

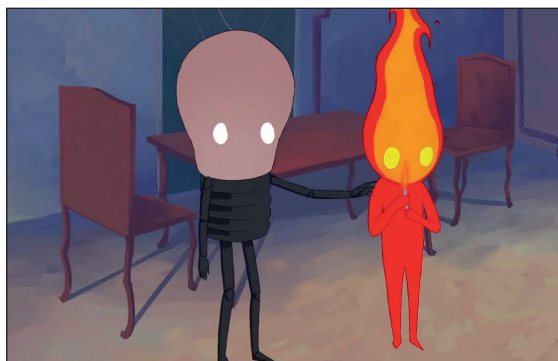
Dossier

d'accompagnement

festival film
international du
d'éducation



Our Uniform



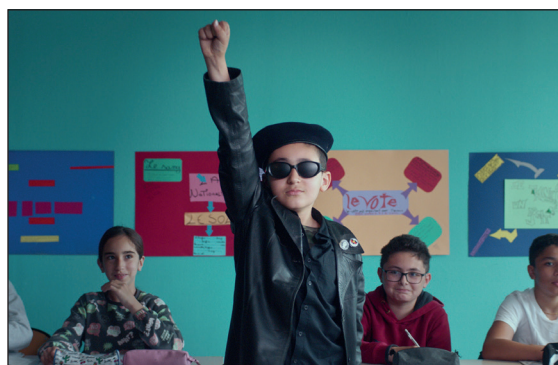
Lights



Marche à l'ombre



Madeleine



A.O.C.

Des
histoires
de vie à
partager



Sélection de 5 courts métrages
de la 19^e édition du Festival
international du film d'éducation

Un dossier proposé par

CÉMEÉ
L'ÉLAN FORMATION

fife

Table des matières

Our Uniform

Le film, présentation

Équipe artistique et technique	4
Synopsis	4
Grand Prix du Jury courts et moyens métrages de la 19 ^e édition du Festival international du film d'éducation	4
Sélection en festivals	5
Bande annonce du film	5
Biographie de la réalisatrice Yegane Moghaddam	5

Le film, étude et analyse

À l'origine de la réalisation de ce film	6
Quelques propos de la réalisatrice sur la dimension « politique » du sujet du film	6
Un éclairage sur la production et réalisation du film (interview de la réalisatrice)	7
Un voyage métaphorique fort et inventif	8
Autres regards critiques à propos des techniques d'animation utilisées dans le film	9

Ouverture vers des sujets de société et citoyens

À propos du voile, quelques repères	10
Le contexte de la société iranienne, au moment de l'écriture du film	11
Le cinéma en Iran et la censure	12
Les combats féministes et le port du voile	13
Une démarche pour lancer un débat, après un film (selon la taille du groupe)	14

Pour aller plus loin

L'INA éclaire l'Actu	15
Iran. Le nouveau projet de loi sur le port obligatoire du voile est une atteinte ignoble aux droits des femmes et des filles	15
Des Iraniennes en quête de liberté (dossier du Nouvel Observateur du 7 mars 2024)	15
Des films	16

Lights

Le film, présentation

Équipe artistique et technique	18
Synopsis	18
Biographie de la réalisatrice	18
Bande annonce	19
Une histoire avec un rituel et une attitude « rebelle »...	19
De l'imaginaire... à plusieurs thématiques abordées	19
Une critique d'un jeune Web-reporter pendant le Festival international du film d'éducation	20

Marche à l'ombre

Le film, présentation

Équipe artistique et technique	21
Synopsis	22
Biographie de la réalisatrice	22
Sélection en festival	22
Entretien avec la réalisatrice	23
Écouter également une analyse critique du film sur la web-radio du festival, animée par des jeunes	23

Ouverture vers des sujets de société et citoyens

Une démarche pour lancer un débat, après un film (selon la taille du groupe)	24
--	----

Pour aller plus loin

Rapport ONU, « État de la migration dans le monde 2024 »	25
Les migrants en route vers la Méditerranée sont confrontés à des risques extrêmes à travers l'Afrique (article ONU)	25
Des sites ressources	25
Comprendre les termes liés aux migrations	25
Notre sélection de films issus du FIFE	26

Madeleine

Le film, présentation	28
Équipe artistique et technique	28
Synopsis	28
Prix du jury Jeunes et Étudiants de la 19 ^e édition du Festival international du film d'éducation d'Évreux	28
Les propos de la réalisatrice à la remise de son prix	29
Autres prix	29
Sélection en festivals	29
Bande annonce du film	29
Biographie de la réalisatrice Raquel Sancinetti	29
Le film, étude et analyse	30
À l'origine de ce désir de film	30
Une critique et analyse approfondie du film	30
Un autre regard sur ce film	32
Ouverture vers des sujets de société et citoyens	33
Une démarche d'atelier, sur la question de la transmission intergénérationnelle	33
Une démarche pour lancer un débat, après un film (selon la taille du groupe)	34
Pour aller plus loin	35
L'intergénérationnel, une chance pour l'avenir : entretien avec Carole Gadet	35
Des films	37

A.O.C.

Le film, présentation	40
Équipe artistique et technique	40
Synopsis	40
Biographie du réalisateur	40
Festivals & Awards / Festivals & Prix	41
Sélections	41
Note d'intention du réalisateur	41
Des partis pris d'écriture	41
Ouverture vers des sujets de société et citoyens	44
Des thématiques sociétales fondamentales	44
La référence à Carlos Pareda Concha, chanteur cubain	44
Une démarche pour lancer un débat, après un film (selon la taille du groupe)	45
Pour aller plus loin	46
Regard sur la réalisation du film, costumes, décors, etc.	46
Un site de référence sur la francisation	48
Notre sélection de films (issus du FIFE)	48
Le spectateur et le cinéma	50
L'accompagnement du spectateur	50
Exemples d'outils d'accompagnement dans le cadre des échos du FIFE	52
Regarder un film	54
Voir, recevoir et critiquer des films	56
Situations pour démarrer un parcours de formation sur les questions du cinéma et sur un festival	56
Jouer avec le sens des images et des sons	58
À propos de cinéma	62
Le cinéma documentaire	62
Le cinéma de fiction	65
Le cinéma d'animation	67
Le festival de cinéma	77
Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique	79
Lecture de l'image	79
Ressources	83

Our Uniform



Le film, présentation

Réalisatrice : Yegane Moghaddam

Animation, 2023, Iran, 7 min

Équipe artistique et technique

Scénario : Yegane Moghaddam

Assistant caméra : Jalil Moghaddam

Son : S. Moghaddam, Marjam Amjadi, Farzaneh Larimian, Eli Malja, Eendo Music

Musique : Maryann Tedstone, Michael Tedstone et H. Ramzy

Voix : étudiants de l'école supérieur Farzanegan

Production : Yegane Moghaddam et Jalil Moghaddam



Synopsis

Une jeune Iranienne déploie ses souvenirs d'école sur les plis et tissus de son ancien uniforme. Elle admet qu'elle n'est rien d'autre qu'une « femelle » et explore les racines de cette idée dans ses années d'écolière.

Grand Prix du Jury courts et moyens métrages de la 19^e édition du Festival international du film d'éducation



Les propos de la réalisatrice à la remise de son prix

« Je suis très contente d'être incluse dans votre festival cette année. Merci beaucoup pour ce prix. Ce prix a beaucoup d'importance pour moi, car il provient d'un festival consacré à l'éducation. Et c'est ironique parce que mon film est aussi sur l'éducation, mais disons que l'éducation dont je parle dans mon film n'est pas très saine. Donc j'espère qu'un jour, nous pourrions offrir quelque chose de meilleur pour nos enfants et à la génération suivante. Parce que, en regardant ce qui se passe actuellement dans le monde, on dirait bien que

nous avons tous échoué, du moins la plupart des pays ont échoué, en ce qui concerne l'enseignement de l'essentiel et des vraies valeurs aux enfants. Il n'est jamais trop tard pour apprendre de ses erreurs et réparer les dégâts causés. Désolée d'être très bavarde, j'ai été très touchée par ce prix et je voulais vous partager mes pensées. Je vous souhaite un très bel après-midi de cérémonie et je vous envoie plein d'amour et de gratitude depuis l'Iran. »

Sélection en festivals

Our Uniform a été créé le 6 mai 2023 au Festival international du film *Animayo* en Espagne, où il a remporté le Grand Prix du Jury et le Prix de la meilleure technique mixte. Il a également remporté le *Prix Jean-Luc Xiberras* du premier film au Festival international du film d'animation d'Annecy 2023. Il a été nominé pour le meilleur court métrage d'animation à la 96^e cérémonie des Oscars.

Bande annonce du film

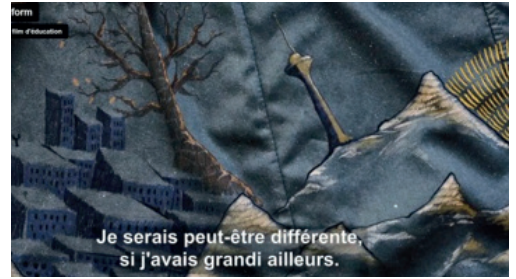
<https://youtu.be/BX2IXwboSbU>

Biographie de la réalisatrice Yegane Moghaddam

Cela fait environ six ans que Yegane Moghaddam est diplômée de l'Université des Arts de Téhéran où elle a étudié l'animation. Durant ces six années, elle a travaillé à la fois comme animatrice et illustratrice. « J'ai toujours voulu être une conteuse et l'animation m'a permis de raconter une histoire de mille manières différentes », confie-t-elle. Elle est passionnée par la nature, la culture et la réalité dans laquelle elle vit. Yegane Moghaddam a réalisé avant le film *Our Uniform* (2023), deux autres films *On the Cover* (2018) et *Hide & Seek* (2018). *On the Cover*, son film de fin d'études, parle de la crise environnementale. L'environnement a toujours été sa véritable préoccupation. Avant d'être artiste, ou cinéaste, Yegane Moghaddam se qualifie d'écologiste. Elle voit une profonde analogie entre l'état humain et l'état de notre planète. « L'état actuel de la Terre, étouffée par toutes sortes de pollutions, reflète en quelque sorte l'état des êtres humains et de nos esprits ». Dans ses films, elle essaie de trouver une voix pour des êtres qui n'en ont généralement pas. Son actuel projet est de réaliser une suite au film *Our Uniform*.



Le film, étude et analyse



À l'origine de la réalisation de ce film

Yegane Moghaddam a commencé à travailler sur le film en septembre 2022 au milieu des manifestations liées à Mahsa Amini, lorsqu'elle s'est sentie inspirée de documenter ses expériences avec le hijab. Bien que Yegane Moghaddam ait écrit et réalisé le film elle-même, elle l'a décrit comme « essentiellement un projet familial », avec son père Jalil Moghaddam coproducteur, sa mère aidant à la broderie et son frère créant le package de cinéma numérique du film.

Le film est animé en stop motion utilisant le tissu froissé du hijab comme toile, avec des personnages superposés dessinés au crayon de couleur. Concernant son inspiration pour le support d'animation du film, Yegane Moghaddam a déclaré : « J'ai toujours voulu faire un film sur ce vêtement « omniprésent » qui est comme un arrière-plan ou une toile sur laquelle se reflètent toutes nos activités quotidiennes. »

« Ma véritable intention était donc d'aider les téléspectateurs à se rapprocher d'un sujet trop éloigné pour être compris. Je voulais exprimer le sentiment d'être une étudiante en Iran et ce que cela signifie d'avoir une couche supplémentaire de hijab entre vous, le monde qui vous entoure et votre peau. »

« Le film est basé sur des anecdotes réelles partagées par presque toutes les filles iraniennes. Au début, c'était censé être un documentaire animé. J'ai interrogé environ 30 à 40 élèves du secondaire et je leur ai posé des questions sur leurs uniformes. J'ai demandé s'ils aimaient la couleur ? S'ils se sentaient à l'aise à l'intérieur ? Si cet uniforme était une vraie personne, à quoi ressemblerait-il ? Quelle serait sa chanson préférée ? Cet uniforme est-il une fille heureuse ou une fille malheureuse ? Un film comme celui-ci n'a pas de pré-production réelle ou fiable car beaucoup de choses peuvent changer au cours de la production principale. Leurs réponses m'ont étonnée ! Certains d'entre eux sont intelligents, certains très profonds, d'autres vraiment hilarants. L'intention était de diffuser les voix enregistrées en arrière-plan et d'animer l'uniforme en fonction des anecdotes. Mais ensuite, les administrateurs de l'école ne m'ont pas autorisée à utiliser ces voix et m'ont expulsée de cette école lorsqu'ils ont appris le sujet de mon film. J'ai donc changé le scénario et décidé de faire le film tel qu'il est actuellement ».

Quelques propos de la réalisatrice sur la dimension « politique » du sujet du film

D'où est venue l'idée du film ?

« L'idée du film vient du fait que j'enseignais dans une école secondaire pour filles, j'observais les élèves comment elles se débattaient avec leurs uniformes et leurs foulards toute la journée et j'ai pu regarder de nombreux moments amusants, pendant mon séjour, c'est donc à ce moment que me vient à l'esprit que je peux peut-être faire un film sur « notre uniforme » et représenter cette réalité que nous vivons tous les jours, et pour laquelle d'autres personnes dans le monde, ne savent peut-être pas ce que l'on ressent. Sans doute une partie de moi-même pensait aussi



à cet aspect universel des vêtements, comme moyen de nous exprimer ; comment nous utilisons différentes couleurs, différentes textures, pour exprimer différentes émotions lorsque nous portons un vêtement. Donc, je pense que j'utilise cette réflexion personnelle, d'une manière ou d'une autre dans le film, lorsque l'atmosphère du film est en quelque sorte grise et pas très colorée et qu'il essaie de montrer comment ces uniformes scolaires en Iran, ont peut-être un impact sur nos vies et influencent nos sentiments ».

Le film *Our Uniform* aborde une « question » politique, le voile. Comment s'est passé le fait de trouver un équilibre sans aller trop loin... tout en abordant ce que vous vouliez dire à ce sujet ?

« Le sujet est un sujet très sérieux en Iran. Il est prudent de l'aborder avec peut-être un peu d'humour et un ton doux, pas très explicite et d'essayer de mettre le message dans les couches sous-jacentes du film. C'est ce que j'ai fait. Je pense que la chose la plus importante qui m'a aidée, a été l'utilisation de l'humour et d'une animation burlesque. C'est ce que j'ai utilisé pour le rendre plus accessible et moins sensible. Je dis que le message politique est juste dans la couche sous-jacente du film, donc pour certaines personnes, c'est peut-être difficile de lire ce deuxième niveau, là où j'ai mis le message. Les personnes qui ont suffisamment de connaissances pour lire l'animation, peuvent également tirer le meilleur parti du film et comprendre ce qu'il essaie de dire ».

« Cet uniforme est bien plus qu'un simple vêtement. C'est un texte à décoder. Un manifeste contre les femmes. J'ai décidé que l'animation était un médium puissant pour représenter cette convention vestimentaire imposée aux femmes car elle me permettait de lire « notre uniforme » comme un texte et de le traduire en une série d'images ».

Imagiez-vous que votre film serait aussi universellement attrayant ?

« Non, ce fut une très grande surprise de constater que le film a été reconnu dans différents événements et festivals. J'ai été très surprise car dans ce film, je parle d'une expérience culturelle très unique qui est peut-être très éloignée pour la plupart des gens dans le monde. Donc d'une manière ou d'une autre, c'est une situation très inhabituelle et très étrangère à laquelle les personnes peuvent penser. Je ne m'attendais pas à ce que les gens sympathisent avec les personnages du film et avec cette histoire. Le contraire s'est produit et j'ai eu de très bons retours du public, généralement, les spectateurs ont aimé le film et c'est cela qui m'a surpris le plus ».

Sources : Spark Animation 2023. *Our Uniform* : *More than Just Clothing*

Un éclairage sur la production et réalisation du film (interview de la réalisatrice)

À quoi ressemble la pré-production d'un film comme celui-ci ? Êtes-vous en train de créer un story-board pour chaque image et/ou de créer une animation ?

« Pour répondre à votre question, un film comme celui-ci n'a pas de pré-production réelle ou fiable car beaucoup de choses peuvent changer au cours de la production principale. C'est pour cela que je n'ai pas consacré trop de temps à la préparation du film ».

« Je n'ai créé aucune animation mais j'ai fait dessiner quelques story-boards simples sur papier. Le film n'a pas de véritable cinématographie, il n'y a pas beaucoup de travail de caméra dans le



film. Il s'agit essentiellement d'une séquence d'images fixes avec un peu de mouvement. Je ne pouvais pas déplacer la caméra dans un monde fait de tissu, donc tout se passe sur une surface plane. En effet, le tissu sert de fond principal au film sur lequel tout est projeté. La plupart des scènes sont tournées sous un angle neutre, au niveau des yeux, et il n'y a presque aucun mouvement de caméra. Une certaine rigidité et une certaine immobilité sont ressenties tout au long du film, ce que je n'aime pas personnellement en tant que réalisatrice, mais cela ajoute probablement au thème sous-jacent et à l'atmosphère du film ».

Pourriez-vous nous expliquer comment vous avez animé le film ? Y a-t-il des éléments de stop motion ou est-ce que tout est dessiné à la main sur des séquences d'action en direct ?

« Il n'y a aucune séquence d'action en direct dans le film. Il s'agit d'une animation 2D composée sur un calque stop motion. La partie stop motion était vraiment simple. Je n'ai même utilisé aucun logiciel pour ça. J'ai juste pris les photos une à une avec un simple appareil photo et je les ai importées dans mon film. Ensuite, j'ai commencé à dessiner une animation 2D sur chaque image ».

Combien de temps, du développement initial du court métrage jusqu'au montage final, avez-vous travaillé sur *Our Uniform* ?

« J'ai commencé le projet vers fin septembre 2022 et je l'ai terminé en février 2023. Cela m'a donc pris environ cinq mois ».

Propos recueillis par James Maitre

<https://directorsnotes.com/2024/02/27/yegane-moghaddam-our-uniform/>

Un voyage métaphorique fort et inventif

“

Création originale que ce récit de sept minutes en animation où la confession vocale d'une adolescente iranienne devient le terrain de jeu d'un ballet textile. Tissus et accessoires de couture se succèdent dans une farandole de représentations métaphoriques. Une illustration du quotidien d'écolières en Iran et de la façon de gérer l'uniforme obligatoire, son apparence et la décence soumise à la Loi.

Le travail de dessins sur cellulo est savant. Il illustre une compilation d'histoires vraies, dont l'imbrication s'avère un puissant témoignage, qui peut voyager plus librement que les citoyennes de la nation dépeinte. La sublimation par l'animation permet aussi d'atteindre à l'universel par le symbo-

lique, sans visage, mais avec une voix off qui accompagne les images.

La portée politique n'empêche pas de passer par des pantalons, des voiles, des rubans, des poches, des fermetures éclair et des épingles de sûreté. Toujours en mouvement, la danse des accessoires chante un pays où les femmes doivent cacher leur chevelure, mais où l'apparition d'une mèche peut être une vraie coquetterie, et un enjeu de contre-pouvoir. Du bon usage du hijab !

<https://www.lextracourt.com/catalogue/films/our-uniform/>



Autres regards critiques à propos des techniques d'animation utilisées dans le film

Dans une critique du *New York Times*, Maya Phillips a écrit que la réalisatrice Yegane Moghaddam « consacre beaucoup de choses à une réflexion succincte sur son uniforme scolaire et sur la façon dont les règles restrictives de la mode de sa culture ont façonné sa compréhension de son genre et de son autonomie », ajoutant que le film « montre le concept d'animation le plus créatif » des nominés aux Oscars de l'année 2023 pour le meilleur court métrage d'animation. Écrivant pour *Variety*, Peter Debruge a salué la créativité de l'animation du film, notant que la réalisatrice Yegane Moghaddam « expérimente de manière créative diverses techniques, manipulant des vêtements pour suggérer un mouvement et dessinant directement sur différents tissus (comme lorsqu'un sweat-shirt s'ouvre pour révéler les pensées dans la tête d'une jeune fille). » Collin Souter de [RogerEbert.com](https://www.rogerebert.com) a également fait l'éloge du film en écrivant : « La nature tangible de l'animation est vraiment forte, avec de nombreux tissus, outils de couture et fils racontant les histoires dans un style charmant et rapide », et concluant « Ce n'est peut-être pas profond, mais ça vaut le détour. »



« Le film de la réalisatrice Yegane Moghaddam nous a marqué par sa tactilité visuelle et sa pertinence thématique politique. Son histoire suit une jeune Iranienne qui révèle des anecdotes sur ses expériences à l'école et les effets sexistes du port du hijab obligatoire. Ces anecdotes prennent vie grâce à une combinaison de stop motion de l'uniforme scolaire et d'animation 2D superposée rendue sur sa surface ».

Rédaction DirectorNotes

Ouverture vers des sujets de société et citoyens



« La principale question à laquelle le film essaie de répondre, c'est autour des enfants et de l'idéologie. Est-ce une bonne idée ou non d'imposer aux enfants une idéologie et espérer qu'ils y croient ? Et si on le fait, on impose une idéologie aux petites filles, dès le plus jeune âges, dès 6-7 ans, est-ce que cela signifie qu'elles vont comprendre ce qu'elles font et pourquoi elles le font ? Est-ce qu'elles réalisent vraiment le sens et la valeur qu'il y a derrière ce hijab qu'elles ont sur la tête ou elles le font parce qu'on leur a demandé ? Et plus tard lorsqu'elles entrent dans la société, et qu'elles continuent de le porter, est-ce que c'est parce qu'elles ont une foi solide, qu'elles le font avec le cœur ? Ou est-ce simplement un acte d'hypocrisie pour s'intégrer dans la société et probablement être en sécurité vis-à-vis d'une possible punition si elles ne le faisaient pas ? »

Ce sont toutes ces questions que la réalisatrice a essayé de poser dans le film...

<https://vimeo.com/922366686?share=copy>

Plusieurs sujets sont abordés par le film, ils peuvent être approfondis après la projection, **les droits des enfants, la liberté des femmes et le port du voile, le poids de la religion...** On peut en particulier dans les échanges suite au film, faire partager aux spectateurs et spectatrices, ce qui pourrait être un obstacle selon eux, à l'émancipation des femmes à travers les obligations vestimentaires.

Enfin, la réalisatrice évoque elle-même la question de parler de sujets sensibles dans un pays non démocratique comme l'Iran. Ceci ouvre **la réflexion ou la prise de conscience plus généralement sur les liens entre censure et liberté d'expression** notamment dans le cinéma ou toutes les créations artistiques.

À propos du voile, quelques repères

L'article *Petite histoire du voile* très documenté et mis à jour récemment, permet d'en savoir plus sur le sujet.

<http://www.compilhistoire.fr/voile.htm>

En particulier, le port du voile pour les femmes est attesté depuis bien avant l'Antiquité ; il est lié au statut des femmes (ne portent pas le voile les prostituées, les esclaves – Assyrie ≈ 1000 avant Jésus Christ) ; il existe dans le monde gréco-romain, chez les Juifs, dans le monde chrétien, chez les Arabes, bien avant l'islam... ; il est souvent, mais pas toujours, le signe d'une emprise de l'homme sur la femme sous couvert de protection morale.



Parmi les différents types de voile portés par les Musulmanes, citons :

- Le Hijab (dont il est question dans le film) : foulard couvrant les cheveux, le cou, la nuque et les épaules, laissant le visage apparent (en Arabie, dans les pays du Maghreb).
- Le Tchador : grande étoffe recouvrant une bonne partie du corps (mais pas toujours le bas du pantalon des femmes), laissant l'ovale du visage apparent (en Iran, en Inde, en Afghanistan...).

- Le Niqab : grand drap généralement noir, cachant entièrement le corps, ne laissant qu'une fente pour les yeux, souvent porté avec des gants pour cacher les mains (en Arabie Saoudite...).
- La Burqa : tissu bleu ou marron, recouvrant complètement le corps et la tête, avec une grille tissée à hauteur des yeux (en Iran, en Afghanistan... appelé parandja en Asie Centrale).



Le contexte de la société iranienne, au moment de l'écriture du film

Yegane Moghaddam a commencé à travailler sur le film en septembre 2022 au milieu des manifestations concernant l'arrestation et la mort de Mahsa Amini.

Qu'est-il arrivé à Mahsa (Zhina) Amini ?

En septembre 2022, Mahsa/Zhina Amini, une jeune femme membre de la minorité kurde opprimée en Iran, s'est rendue à Téhéran avec son frère. Elle a été interceptée et arrêtée par la « police des mœurs » iranienne (gasht-e ershad), qui interpelle couramment et de façon arbitraire les femmes qui ne respectent pas les lois abusives et discriminatoires du pays sur le port obligatoire du voile.

Selon des témoins, la police l'a poussée dans un fourgon et l'a frappée, puis l'a conduite au centre de détention de Vozara, à Téhéran. Mahsa/Zhina Amini et son frère ont été informés qu'elle était transférée à Vozara pour y recevoir un « enseignement » visant à « réformer » le comportement des femmes et des filles qui violent le code vestimentaire islamique très strict. Son frère a également été frappé lorsqu'il a protesté.

Quelques heures après son arrestation, selon des informations crédibles, la « police des mœurs » l'a soumise à des actes de torture et des mauvais traitements dans le fourgon de police, et lui a notamment asséné des coups à la tête. Mahsa/Zhina Amini est alors tombée dans le coma et elle a été transportée en ambulance à l'hôpital de Kasra, à Téhéran. Elle est morte en garde à vue à l'hôpital trois jours plus tard, le 16 septembre 2022. Elle avait tout juste 22 ans.

Qu'est-il arrivé à ceux qui ont manifesté ?

La mort en détention de Mahsa/Zhina Amini a déclenché le mouvement « Femme, Vie, Liberté » dans tout le pays, pour protester contre des décennies d'inégalité et de répression généralisée. Les pouvoirs publics iraniens ont réagi en utilisant une force illégale : tirs à balles réelles, tirs de projectiles en métal et de gaz lacrymogènes sur les foules pour disperser des manifestations largement pacifiques.



Les forces de sécurité ont tué illégalement des centaines de manifestant·e·s, dont des mineur·e·s, tandis que des centaines d'autres ont perdu la vue en raison des tirs de projectiles en métal, et que des milliers ont été grièvement blessés du fait de l'usage illégal de la force. Craignant d'être arrêtés ou de subir des représailles, la plupart n'ont pas cherché à se faire soigner. Par ailleurs, des dizaines de milliers de personnes ont été arrêtées arbitrairement.

Pendant et après le soulèvement, les services de renseignement et de sécurité ont très fréquemment commis des actes de torture et des mauvais traitements. De nombreux manifestant·e·s, dont des mineur·e·s, ont été torturé·e·s.

Sources :

<https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2023/09/what-happened-to-mahsa-zhina-amini/>

En Iran, le Parlement adopte une loi renforçant les sanctions contre les femmes qui ne portent pas le voile en public

Une loi adoptée un an après la mort de Mahsa Amini

« Toute personne » qui commet le délit de « ne pas porter de voile ou de porter des vêtements inappropriés en coopération avec des gouvernements, des médias, des groupes ou des organisations étrangères ou hostiles » à la République islamique, « ou de manière organisée, sera condamnée à une peine d'emprisonnement du quatrième degré », soit entre cinq à dix ans, prévoit le projet de loi. Pour devenir loi, le projet doit être approuvé par le Conseil des gardiens de la Constitution. Actuellement, le fait d'apparaître « en public sans le voile musulman » est passible d'une « peine d'emprisonnement de dix jours à deux mois ».

Ce texte est adopté quatre jours après le premier anniversaire de la mort de Mahsa Amini, une Kurde iranienne de 22 ans, morte le 16 septembre 2022 après son arrestation par la police des mœurs pour avoir prétendument enfreint le code vestimentaire. Ce décès avait déclenché un vaste mouvement de contestation dans le pays.

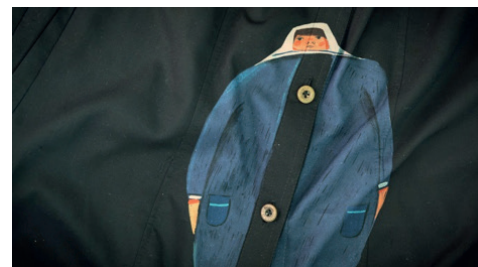
https://www.lemonde.fr/international/article/2023/09/20/port-du-voile-en-iran-le-parlement-adopte-une-loi-renforçant-les-sanctions-contre-les-femmes-decouvertes-dans-les-lieux-publics_6190134_3210.html

Pour aller plus loin :

https://www.lemonde.fr/international/article/2022/09/24/mort-de-mahsa-amini-en-iran-des-reformateurs-reclament-la-fin-du-port-obligatoire-du-voile_6143051_3210.html

Le cinéma en Iran et la censure

Produire un film dans la République islamique n'est pas un long fleuve tranquille. Premier obstacle : le bureau de la censure. « Quand vous écrivez un scénario, vous devez le faire voir aux autorités, qui vous donneront une autorisation pour votre film, explique Mona Zandi, réalisatrice iranienne. Ensuite quand vous l'avez réalisé, encore une fois, vous devez obtenir une nouvelle autorisation pour sa sortie. C'est très difficile en Iran. Cette procédure concerne tous les réalisateurs iraniens. »



Puis il y a le filtre de la censure officielle... Il faut encore passer sous les fourches caudines des censeurs officiels pour participer à un festival à l'étranger ou le diffuser hors d'Iran. Pour les grosses productions, le financement passe par les autorités. « Si vous voulez faire un film

indépendant avec un petit budget, on peut se débrouiller pour trouver de l'argent », poursuit Mona Zandi. Beaucoup de jeunes réalisateurs commencent dans la profession avec des courts métrages ou des documentaires. Et comme le dit la réalisatrice du film *Our Uniform*, des choix également d'écriture (animation, second degré...), l'utilisation de style narratif (humour, burlesque...) permettent de contourner les sanctions éventuelles ou les interdictions.

Le choix de réaliser des court-métrages semble être également un des moyens de passer à travers la censure des ayatollahs iraniens. Alors que, pour tourner un long métrage, il est nécessaire que son scénario ait été accepté par un comité de censure très strict, la règle se montre beaucoup plus souple pour les court-métrages. D'où l'idée consistant à proposer la réalisation de plusieurs court-métrages que l'on agrège ensuite pour en faire un long-métrage entrant dans la catégorie des « films à sketches ». Cette idée, Mohammad Rasoulof ne s'était pas caché de l'avoir mise en pratique il y a 3 ans pour *Le diable n'existe pas*, film racontant 4 histoires ayant en commun la façon dont on assume la responsabilité de ses actes dans un contexte totalitaire.

Cette année, avec *Chroniques de Téhéran*, ce sont 9 histoires qui sont réunies, 9 histoires très courtes qui forment une sorte de catalogue des situations kafkaïennes vécues de façon quotidienne par les iraniennes et les iraniens (cf. ci-après).

Les combats féministes et le port du voile

Porter le voile c'est être machiste

Être féministe c'est agir pour l'égalité en droits, devoirs et dignité des femmes et des hommes. Cela dépasse les clivages politiques, géographiques ou l'appartenance à un sexe. Les féministes sont des femmes et des hommes qui agissent pour l'autonomie et l'émancipation de tous les êtres humains, « indépendamment de leur couleur, sexe ou religion » (Condorcet).

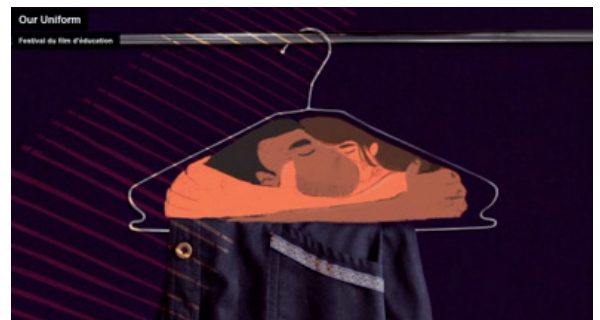
Le féminisme est un principe démocratique, qui se décline en lois et comportements soutenant l'égalité sociale, juridique, politique et économique des femmes et des hommes. Le port du voile islamique dans l'espace public est-il conciliable avec cet idéal démocratique ? La démocratie repose sur l'indistinction des droits entre les sexes dans l'espace public, espace où hommes et femmes ont le même statut.

Or dans cet espace, le voile islamique n'est porté que par les femmes entraînant immédiatement ségrégation, apartheid sexué, discrimination. Circuler dans l'espace public en cachant sa chevelure qui serait une attraction sexuelle à laquelle les hommes seraient incapables de résister, c'est s'en exclure soi-même, c'est se mettre à part dans la cité. C'est se considérer comme responsable de la violence masculine envers les femmes.

Le voile empêchant d'identifier les femmes et les filles dans l'espace public c'est voler leur identité. Être féministe induit la mixité dans la sphère publique, dans le choix du conjoint, l'égalité entre les conjoints, le droit à la contraception et à l'avortement, à l'homosexualité, au divorce, à l'héritage, le refus de la polygamie. En trois mots : autonomie, liberté de conscience, solidarité avec les femmes du monde entier.

Michèle Vianès

Présidente de l'ONG Regards de femmes et essayiste



Il existe néanmoins des débats et désaccords profonds au sein des mouvements féministes ou des droits humains. Ainsi l'unanimité du soutien au mouvement « Femme, vie, liberté » né en Iran face aux mollahs, après la mort de Mahsa Amini, ne saurait cacher les remous au sein des réseaux féministes ou militants des droits humains, affirme Corinne Narassiguin, secrétaire nationale à la coordination du PS, dans une tribune au « Monde », le 18 octobre 2022. Selon elle « Défendre le droit de porter le voile n'est pas un combat féministe », prenant position clairement dans ce débat entre celles et ceux qui défendent la liberté des femmes contre l'intégrisme islamiste et celles et ceux qui défendent le droit des femmes de porter le voile.

Lire la tribune dans le monde :

https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/10/18/defendre-le-droit-de-porter-le-voile-n-est-pas-un-combat-feministe_6146247_3232.html

Ou l'article Peut-on porter le voile et être féministe ?

<https://ledrenche.fr/peut-on-porter-le-voile-et-etre-feministe/>

Une démarche pour lancer un débat, après un film (selon la taille du groupe)

Poser son ressenti, avant toute chose

- Il peut être proposé aux personnes ayant visionné le film de poser sur le papier : 2 mots, un dessin, une phrase qui pourraient illustrer ce qu'elles ont ressenti durant le visionnage (5-10 min maximum).
- Un temps de partage en petit groupe de 3-4 personnes peut ensuite être proposé, durant lequel chacun·e présente son dessin, son schéma, sa phrase, etc.
- Un échange peut alors suivre cette présentation.

Aller plus loin dans le débat

Dans cette seconde phase, on peut alors proposer de prendre le temps de débattre un peu plus loin sur quelques thématiques tirées du film. La démarche du « world café » pourrait être un support possible :

- Installation de tables (une par problématique/questionnement) sur lesquelles sont posés une affiche avec la question et un feutre.
- Les groupes se répartissent autour des tables (1 groupe/table).
- Pendant 5-10 min (maximum), après avoir pris connaissance de la problématique, le groupe débat et inscrit sur l'affiche ses éléments/questions/propositions.
- Au temps imparti, chaque groupe tourne pour rejoindre la table suivante et poursuit son échange autour de la problématique suivante en s'appuyant sur les traces écrites laissées par le groupe précédent.
- Les groupes tournent autant de fois que nécessaire, pour être passés par toutes les tables.



Le temps de travail se termine par un temps d'échange plus général pour permettre des expressions libres autour du temps qui vient de se vivre : qu'est-ce qu'on retient ? Quelles pistes en tant qu'éducateur·rices, citoyen·ne·s ?

Pour aller plus loin



L'INA éclaire l'Actu

Le voile en Iran ou le combat des femmes pour leur liberté

La mort de Mahsa Amini, une jeune Iranienne arrêtée pour avoir mal porté son voile provoque un large mouvement de contestation en Iran. Depuis la Révolution islamique de 1979 une partie des femmes rejettent l'obligation du port du voile. Ce combat qui a débuté dès l'installation des mollahs n'a jamais cessé et s'est médiatisé avec l'avènement des réseaux sociaux.

Par Florence Dartois - Publié le 20.09.2022

Découvrir plusieurs ressources audiovisuelles sur ce combat :

<https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/iran-voile-femme-repression-feminisme-constitution-islamique-ayatollah-khomeiny>

Iran. Le nouveau projet de loi sur le port obligatoire du voile est une atteinte ignoble aux droits des femmes et des filles

En réactions aux informations indiquant que le Parlement iranien a adopté un nouveau projet de loi qui imposerait des sanctions encore plus dures portant gravement atteinte aux droits des femmes et des filles, notamment des peines et des amendes plus lourdes en cas de non-respect de la législation dégradante et discriminatoire relative à l'obligation de porter le voile, Diana Eltahawy, directrice adjointe pour le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord à Amnesty International, a déclaré : « Ce projet de loi est une atteinte ignoble aux droits humains des femmes et des filles qui ne fera qu'ancrer davantage la violence et la discrimination qu'elles subissent en Iran ».

<https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2023/09/iran-compulsory-veiling-bill-a-despicable-assault-on-rights-of-women-and-girls/>

Des Iraniennes en quête de liberté

(dossier du *Nouvel Observateur* du 7 mars 2024)

Mehrangiz Kar, avocate, militante des femmes (exilée aux États-Unis)

« Avant la révolution de 1979, les femmes iraniennes avaient le choix de porter ou non le hidjab. Le gouvernement ne s'en mêlait pas. Le non-port du hidjab ne constituait pas un délit pénal. Par conséquent, les autorités n'importunaient pas les citoyennes, quelles que fut leurs tenues. La liberté vestimentaire comme un grand nombre de libertés civiles étaient admises. Les limites de la tradition et des valeurs religieuses étaient fixées conformément aux croyances de chacun. On vivait selon son propre mode de vie, en paix avec les autres. Au sein des familles iraniennes, les femmes vivaient à leur gré, certaines avec, d'autres sans le voile. En 1979, les jeunes femmes socialement actives et non voilées de ma génération ne se souvenaient pas de querelles publiques entre les familles dues à des différences dans leurs modes de vie.

Le pouvoir idéologique émanant de la révolution islamique n'a pas nui qu'aux femmes. Il a également à l'ensemble de la société iranienne, en provoquant un clivage majeur sur la question du hijab. Les responsables politiques ont adopté la dangereuse méthode de dresser « une catégorie de femmes contre une autre » afin de réprimer celles qui n'obtempéraient pas. Fidélisées

par le gouvernement, certaines ont intégré le marché du travail comme agents de « contrôle du corps des femmes », en s'adonnant à cœur joie au harcèlement systématique des contestataires. Depuis, pendant plus de quatre décennies, le système de contrôle du corps féminin s'est peu à peu développé, tout en réprimant violemment toute résistance civique. Le dernier épisode de cette lutte acharnée s'est produit le 16 septembre 2022 avec la mort de la jeune Mahsa Amini, détenue par les patrouilles de la police des mœurs. Baptisée « révolte » ou encore « révolution de Mahsa », la résistance civique pacifique des femmes aux méthodes mortifères du gouvernement a connu un tournant ce jour-là. Cette grande bataille avait pour slogan « Non au hidjab obligatoire » et revendiquait des droits humains tels que celui de bénéficier d'une sécurité judiciaire et civile, ainsi que la reconnaissance du droit de tout un chacun à une vie normale et aux libertés la garantissant. Les autorités, prises au dépourvu par le courage de la jeune génération, ont fait tirer à balles réelles sur filles et garçons.

Plus d'un an s'est écoulé depuis. Des vies ont été sacrifiées. De jeunes gens sont châtiés et même exécutés sans autre forme de procès. Certains attendent toujours dans le couloir de la mort. Trente mille opposants ont été arrêtés, dont une grande partie libérée sous caution se trouve contrainte au silence. Des milliers de personnes sont licenciées. De nombreux étudiants sont empêchés de poursuivre leurs études. Un nombre non négligeable de jeunes se sont donnés la mort après leur libération.

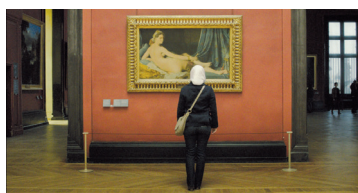
En dépit de tout cela, le tabou du hidjab obligatoire est aujourd'hui brisé et de nombreuses femmes prennent le risque d'apparaître tête nue en public. La répression féroce des forces de l'ordre n'a pas faibli. Pourtant, la volonté des femmes à reconquérir leur liberté vestimentaire est si forte qu'elle a éclipsé bon nombre des préoccupations du gouvernement en matière de politique intérieure. »

Sources :

<https://www.nouvelobs.com/droits-des-femmes/20240310.OBS85511/en-iran-le-tabou-du-hidjab-est-enfin-brise-par-mehrangiz-kar-avocate-et-militante-des-droits-des-femmes.html>

Des films

Voici quelques films, sélectionnés ces dernières années au Festival international du film d'éducation.



Où je mets ma pudeur

De Adballah Moundy, Bastien Bouillon, Donia Eden, Hafsia Herzi, Marie Rivière, Sébastien Bailly, 2014, France, Fiction, 20 min

Le passage à l'oral approche pour Hafsia, talentueuse étudiante en Histoire de l'Art. On l'avertit que les portes de l'examen lui seront closes si elle s'y présente avec le hijab recouvrant sa chevelure de jais. Entre intime et dévoilé, entre chair et tissu, Hafsia est enveloppée par une profonde envie d'affirmer sa vision du désir.

Thématiques : Identité, genre, sexualité, égalité, ouverture (ou non) au monde

Mention spéciale Jurys Jeunes FIFE 2014

Disponible en DVD, accompagné d'un dossier pédagogique.

<https://festivalfilmeduc.net/films/ou-je-mets-ma-pudeur/>



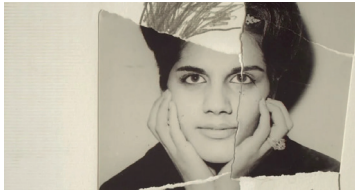
Beach Flags

De Sarah Saidan, Iran, animation, 13 min

Vida, nageuse sauveteuse iranienne, se noie dans un océan d'affres. Allier l'amour du maillot de bain à l'obligation du port du voile est un exercice délicat pour cette jeune fille. Aspirant à de nouveaux horizons aux eaux sereines,

elle est déterminée à remporter une épreuve de beach flags, synonyme de qualification à une compétition internationale en Australie. Mais Sareh, une concurrente énigmatique, se dresse entre Vida et le fanion.

<https://festivalfilmeduc.net/films/beach-flags/>



Radiographie d'une famille

De Firouzeh Khosrovani, 2020, Iran, Norvège/Suisse, documentaire, 82 min

La fille d'un père séculier et d'une mère pieuse raconte comment ils coexistent sous un même toit. À travers des photos et des conversations fictives, nous découvrons le changement de la famille au cours des années de révolution en Iran. En utilisant sa propre enfance comme centre du récit, l'histoire familiale reflète les événements politiques de l'époque et dépeint le puzzle intrigant qui constitue l'identité iranienne moderne.

<https://festivalfilmeduc.net/films/radiographie-dune-famille/>



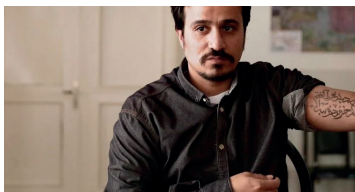
Children of The Mist

De Ha Le Diem, 2021, Vietnam, documentaire, 92 min

Di, une fille de douze ans est originaire du nord du Vietnam. Elle appartient à la minorité ethnique des Hmong dans laquelle les filles se marient à un très jeune âge, événement souvent précédé par le controversé « kidnapping de la mariée » qui se voit enlevée par son futur époux.

Prix du meilleur film documentaire FIFE 2022. Disponible en DVD, accompagné d'un dossier pédagogique.

<https://festivalfilmeduc.net/films/children-of-the-mist/>



Un autre film : *Chroniques de Téhéran*, sélection Prix Jean Renoir des lycéens 2023/2024

De Ali Asgari et Alireza Khatami, Iran, 2023. Durée 1h17, en 9 courts métrages. Comédie dramatique

Synopsis : Un homme déclare la naissance de son fils, une mère habille sa fille pour la rentrée, une élève est convoquée par la directrice, une jeune femme conteste une contravention, une jeune fille se présente à un entretien d'embauche, un jeune homme vient retirer son permis de conduire, un homme au chômage répond à une annonce, un réalisateur demande une autorisation de tournage, une femme cherche à retrouver son chien. Neuf visages de la vie quotidienne à Téhéran. Cela va du père de famille venu au service d'état civil pour déclarer la naissance de son fils et qui se voit refuser le prénom David par le fonctionnaire, à une mère qui habille sa fille pour la rentrée, à l'école, ou bien au réalisateur qui voit le scénario du film qu'il espère pouvoir tourner se réduire comme une peau de chagrin face aux ciseaux de la censure, en passant par une jeune chauffeuse de taxi accusée de conduire son véhicule sans foulard ou une jeune lycéenne convoquée par la directrice qui l'accuse de s'être faite déposer à l'école par un garçon. Chaque fois, le dispositif de filmage peut être qualifié de minimal, chaque fois, le résultat est particulièrement puissant : format 1.39, chaque saynète est filmée en plan fixe, avec un seul plan séquence qui voit la ou le protagoniste du sketch s'exprimer le plus souvent face caméra mais à qui il peut arriver de sortir du cadre puis de revenir ; face à ce personnage, on entend l'interlocuteur ou l'interlocutrice qui représente l'autorité mais elle ou il n'est jamais visible, même si, à 2 ou 3 reprises, on peut apercevoir une main. Ce format resserré et ce parti pris du hors champ pour les représentants de l'autorité participent grandement à l'impression d'emprisonnement de tout un peuple que dégage le film.

https://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=315232.html

Le film, présentation

Réalisatrice : Jitka Nemiskinsová,
Animation, 2023, République tchèque
Durée : 9 min

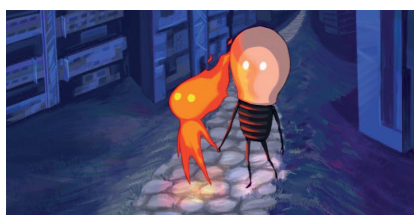
Équipe artistique et technique

Réalisation : Jitka Nemiskinsová,
Production : Analog Vision s.r.o.
Distribution : Analog Vision s.r.o.
Animation : Nadezda Mikheeva, Jitka Nemiskinsová,
Vojtech Papp et Anna Rybecká
Musique : Maxmilian Hruska
Conception son : Jiri Gráf et Michael Vanek
Scénario : Jitka Nemiskinsová
Montage : Daria Chernyak et Jitka Nemiskinsová



Synopsis

Les ampoules organisent une fête pour faire grandir les flammes, pour les accueillir dans le système qui les laissera briller et pour les protéger. Mais une flamme aime jouer avec le feu et se rebelle contre le système.



Ce film a reçu une mention spéciale, du Jury Jeunes et Étudiants, lors de la 19^e édition du Festival international du film d'éducation

Biographie de la réalisatrice

Née en 1996, Jitka Nemiskinsová a étudié au lycée Václav Hollar, spécialisée en graphisme publicitaire, puis à la FAMU, spécialisation Animation. Elle a travaillé en tant qu'artiste conceptuelle et artiste de scénarimage pour AheadVR. Elle a participé au développement d'un jeu vidéo multi-plateformes *Somnium Space*. En 2018, ses animations ont fait partie de l'exposition de Jean-Jacques Sempé à la galerie éponyme. Son court métrage *Lights* a été présenté dans plus de 100 festivals et a reçu 25 distinctions. Il s'agit de son film de fin d'études.



Bande annonce

<https://www.youtube.com/watch?v=JHTXWyxbE4Y>

Une histoire avec un rituel et une attitude « rebelle »...

Dans une petite ville habitée par des ampoules électriques, une grande fête d'anniversaire publique a lieu. C'est un rituel d'initiation pour les petites flammes. Une ampoule de verre est placée sur elles, afin qu'elles puissent briller pour toujours. Cela signifie qu'elles sont adultes et font partie de la communauté des ampoules. Mais la vie éternelle n'est pas gratuite. La dernière petite flamme de la rangée remarque qu'à chaque nouvel adulte, les bougies d'un gâteau s'éteignent. Il le fait remarquer aux autres petites flammes devant lui. Une petite flamme décide d'enlever son ampoule et de garder sa bougie en vie, mais elle s'éteint en essayant. La dernière petite flamme n'attend personne, elle attrape sa dernière bougie et court chez elle. Elle rencontre sa mère à la maison. Elle essaie de la convaincre de donner une chance aux ampoules électriques. La mère est elle-même une ampoule électrique et elle essaie d'arrêter son enfant. Mais la petite flamme ne l'écoute pas et s'enfuit. Les ampoules la suivent alors qu'elle s'enfuit de la ville et continue son saccage. Tout ce qu'elle voit, elle le met en feu. La mère s'inquiète pour elle. Quand il commence à pleuvoir, elle se faufile hors de la ville et sauve son enfant juste avant qu'il ne s'éteigne complètement. Quand la petite flamme se réveille, elle est comme une ampoule. Sa mère la calme et la fait asseoir à table. Elle sort un gâteau d'anniversaire et montre à petite flamme qu'elle peut allumer les bougies quand personne ne regarde. Et qu'elle peut enlever son ampoule pendant une seconde seulement. Une par une, elles allument toutes les bougies.



De l'imaginaire... à plusieurs thématiques abordées

C'est un film très métaphorique ; il renvoie au passage de l'enfance à l'âge adulte, à la perte d'une certaine liberté et innocence au détriment d'une normalisation, il montre un enfant rebelle face au monde des adultes... Il a un côté un peu magique bien mis en valeur par l'esthétique du film... Il laisse ainsi au spectateur, une large part d'imagination... et pose la question du renouvellement, de la fragilité d'une flamme notamment au regard de l'environnement... face à la force de la lumière d'une ampoule, fruit d'une domestication de l'électricité et d'une technologie appropriée...



Une critique d'un jeune Web-reporter pendant le Festival international du film d'éducation

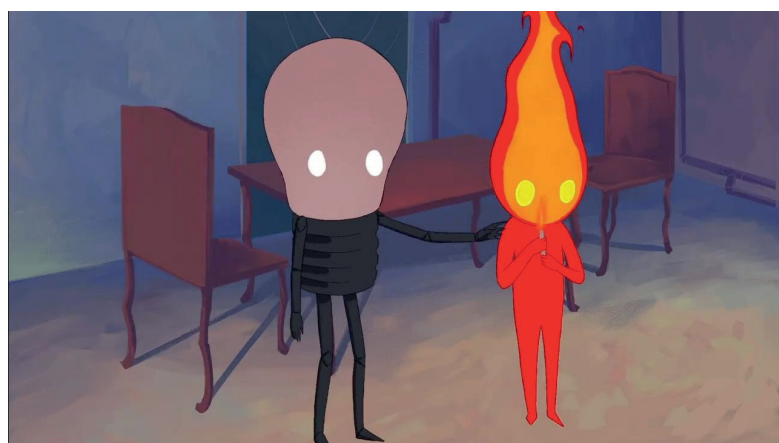
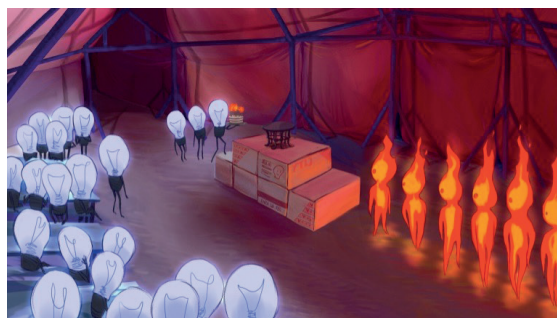


Lights : la protection de la nature grâce à la technologie

Lights est une animation reflétant la technologie qui pose et répond à la question suivante : « La technologie peut-elle remplacer ou substituer la nature ? ». Nous y voyons des flammes qui représentent la nature dans une magnifique allégorie, des ampoules remplaçant les flammes montrant la progression de la technologie sur la nature. Et dans un deuxième temps une question sur la problématique revient assez souvent « faut-il privilégier la nature ou la technologie ? ». Une question qu'on se pose souvent inconsciemment ou consciemment, ce court métrage a répondu de manière très juste en faisant une personnification où les flammes sont des enfants, devenir une ampoule est une sorte de rite pour passer à la vie d'adulte, l'ampoule encourage la flamme comme un adulte encourage un enfant.

Sinon l'animation assez simplette, qui marche bien avec l'histoire assez littéraire, est intéressante sur l'impact de la progression de la technologie face à la fragilité de la nature. Cette animation m'a paru assez floue au début mais en repensant à sa thématique, nous voyons que ce film se rapporte plus à des sujets actuels que ce que nous aurions pu le penser.

Deyrem Alexandre du lycée François 1^{er} (le Havre), décembre 2023



Marche à l'ombre

Le film, présentation

Réalisatrice : Laura Saulnier

Fiction, France, 2022

Durée : 23 min

Équipe artistique et technique

Interprètes

Roxane : Marysole Fertard

Malo : Ababacar Sow

Mehdi : Illyès Salah

Elyane : Mama Prassinos

Carlos : Rémy Leboucq



Marysole Fertard



Ababacar Sow



Illyès Salah



Mama Prassinos



Rémy Leboucq

Équipe technique

Réalisatrice : Laura Saulnier

Producteur délégué : Boris Garavini

Producteurs associés : Joachim Herard & Anna Medveczky

Chef opérateur : Lubomir Bakchev

1^{er} assistant réalisateur : Alexandre Regol

Scripte : Arthur Nuti

Ingénieur du son : Gauthier Cauvin

Cheffe décoratrice : Marion Teste

Cheffe costumière : Ariane Castelli

Cheffe maquilleuse : artist Coralie Vidal

Montage : Céline Kélépikis

Montage son : Matthieu Fraticelli

Étalonnage : Graziella Zanoni

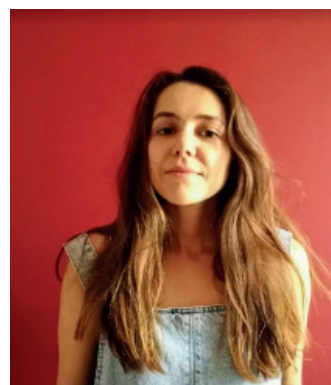


Synopsis

Roxane, Carlos, Élyane et Medhi partagent un covoiturage d'Espagne en France. Lors d'un arrêt sur l'autoroute, Roxane sympathise avec Malo, un migrant qui marche vers la frontière. Ce dernier va se retrouver malgré lui invité à faire la route avec eux.

Biographie de la réalisatrice

Diplômée de l'ENSAV Toulouse en 2016, Laura travaille comme réalisatrice sur la série **Un Si Grand Soleil** après avoir été assistante de réalisation et coordinatrice d'écriture dans les milieux de l'animation et de la télévision, notamment pour les sociétés Millimages, Amuse et ITC Prod. En 2020, elle co-écrit un premier court-métrage de fiction, produit par Stupefy et diffusé par OCS : **Pour un Zeste d'amour**, avant d'enchaîner par **Marche à l'Ombre** en 2021, qu'elle écrit et réalise. Elle travaille actuellement au développement de **Besame**, son second court métrage de fiction et à l'écriture d'un premier long métrage en collaboration avec Anna Medveczky.



Sélection en festival

2023 : Festival international du film d'éducation

2022 : 23^e Off-Courts Trouville - Hors compétition section POLITIK

37^e Festival européen du film court de Brest - Hors compétition

28^e Festival Jean Carmet de Moulins - Sélection officielle

Nomination de Marysole Fertard et Ababacar Sow dans la catégorie Jeunes Espoirs

37^e Festival International du Film Francophone de Namur - Section Campus

6^e Festival du Cinéma au féminin de Kinshasa - Sélection officielle

31^e festival Séquence Court-métrage Toulouse - Compétition nationale

« Premier coup de cœur court-métrage du festival (Jean Carmet) et des éditions en régions du Festival international du film d'éducation : Marche à l'ombre de Laura Saulnier.

Premier court de la réalisatrice, il met en scène la jeune Roxane qui fait la rencontre de Medhi, au cours d'une pause dans une station-service espagnole sur le retour des vacances. La frontière française étant à quelques kilomètres, elle comprend que Medhi est en transit et que ce dernier a franchi la Méditerranée quelques semaines plus tôt. Elle réalise alors qu'avec un peu de courage, elle pourrait faire preuve d'un acte salutaire envers le jeune migrant. Seul bémol, le voyage est en blabla-car, la tentation devient forte de le faire passer pour un co-voitureur. »

Édito Festival Jean Carmet, Augustin Passard

Entretien avec la réalisatrice

Laura Saulnier, dans cet entretien pour son court métrage *Marche à l'ombre*, évoque les sujets de l'immigration et de l'entraide.



<http://blog.festivalfilmeduc.net/2023/12/entretien-avec-laura-saulnier-realisatrice-de-marche-a-lombre/>

Un entretien réalisé par les élèves du Lycée Senghor : Amélie Narbonne, Théa Enguérin, Mathis Vain, Sara De Oliveira, pendant la 19^e édition du FIFE.

Pistes d'activité et de réflexions autour du film (petits groupes et retour en collectif) :

- Comment le choix de cette forme d'huis-clos dans la voiture participe de l'intensité du film et sert les propos de la réalisatrice ?
- Le choix des personnages dans cette voiture « plurielle » : quelle analyse peut-on en faire en analysant les différents points de vue de ces personnages et en évaluant leurs évolutions ou non ?
- La fin est très ouverte : on peut proposer une suite, laquelle imagine-t-on ?

Écouter également une analyse critique du film sur la web-radio du festival, animée par des jeunes

« Ce qui m'a le plus marqué, c'est comment la réalisatrice a su capter les regards »... dans « celui du frère, on peut voir à quel point il est agité, il n'a pas envie de se faire arrêter, il a plus envie de passer la frontière rapidement quitte à ne pas aider quelqu'un... ».

<http://blog.festivalfilmeduc.net/2023/12/marche-a-lombre-critique-audio-des-jeunes-critiques/>

Ouverture vers des sujets de société et citoyens

Portant sur le sujet sensible de l'immigration, et notamment des migrants qui rejoignent l'Europe...



Laura Saulnier questionne ici cette responsabilité qu'il y aurait à prendre... ou non, à aider son prochain. Quel est l'enjeu, pour l'autre, pour moi ? Quels sont les risques ? Suis-je prêt à risquer ce que je possède au nom d'une « bonne action illégale »... Réunissant au sein d'une



même voiture, le temps de quelques kilomètres, les différentes opinions qui peuvent nous animer sur le sujet. « Entre l'empathie, feinte ou réelle, l'indifférence ou encore le rejet, Laura Saulnier dresse ici un portrait acerbe des nantis que nous sommes, trop souvent en prise avec nos peurs, nos élans de charité, nos certitudes... mais un peu moins avec nos remords ».

Le film met directement le spectateur en situation, à la fin, avec une seule question : Qu'aurions-nous fait dans une telle situation ? Quelle décision aurions-nous prise ?

Une démarche pour lancer un débat, après un film (selon la taille du groupe)

Poser son ressenti, avant toute chose

- Il peut être proposé aux personnes ayant visionné le film de poser sur le papier : 2 mots, un dessin, une phrase qui pourraient illustrer ce qu'elles ont ressenti durant le visionnage (5-10 min maximum).
- Un temps de partage en petit groupe de 3-4 personnes peut ensuite être proposé, durant lequel chacun·e présente son dessin, son schéma, sa phrase, etc.
- Un échange peut alors suivre cette présentation.

Aller plus loin dans le débat

Dans cette seconde phase, on peut alors proposer de prendre le temps de débattre un peu plus loin sur quelques thématiques tirées du film. La démarche du « world café » pourrait être un support possible :

- Installation de tables (une par problématique/questionnement) sur lesquelles sont posés une affiche avec la question et un feutre.
- Les groupes se répartissent autour des tables (1 groupe/table).
- Pendant 5-10 min (maximum), après avoir pris connaissance de la problématique, le groupe débat et inscrit sur l'affiche ses éléments/questions/propositions.
- Au temps imparti, chaque groupe tourne pour rejoindre la table suivante et poursuit son échange autour de la problématique suivante en s'appuyant sur les traces écrites laissées par le groupe précédent.
- Les groupes tournent autant de fois que nécessaire, pour être passés par toutes les tables.

Le temps de travail se termine par un temps d'échange plus général pour permettre des expressions libres autour du temps qui vient de se vivre : qu'est-ce qu'on retient ? Quelles pistes en tant qu'éducateur·rices, citoyen·ne·s ?

Pour aller plus loin

Rapport ONU, « État de la migration dans le monde 2024 »



Le rapport sur l'état des migrations dans le monde 2024 révèle les dernières tendances et les défis mondiaux en matière de mobilité humaine.

<https://www.iom.int/fr/news/le-rapport-sur-letat-des-migrations-dans-le-monde-2024-revele-les-dernieres-tendances-et-les-defis-mondiaux-en-matiere-de-mobilite-humaine>

Les migrants en route vers la Méditerranée sont confrontés à des risques extrêmes à travers l'Afrique (article ONU)

<https://news.un.org/fr/story/2024/07/1146871>



Des sites ressources

<https://www.iom.int/fr>



Comprendre les termes liés aux migrations

<https://www.oxfamfrance.org/migrations/migrants-refugies-definitions-et-enjeux/>



Notre sélection de films issus du FIFE

Miniyamba

De Luc Pérez | Danemark/France | Film d'animation | 15 min |
(9^e édition du Festival international du film d'éducation)

Comme des dizaines de milliers de personnes qui chaque jour dans le monde quittent leur terre natale, Abdu, un jeune musicien malien, a décidé de gagner l'Europe. Un voyage du fleuve Niger aux barbelés de l'enclave de Ceuta, où les rêves se confrontent à la dure réalité des migrants, avec au loin les lumières de l'Occident... Tout au long du voyage, la musique d'Abdu apporte compassion et espoir à ses compagnons.

Abou Le King

De Ariane Doublet | 2023 | France | Documentaire | 52 min

Abou, jeune Guinéen tout juste sorti de l'adolescence, est arrivé seul au Havre. Placé une année en Bac pro couture, la prof dit de lui qu'il a des doigts d'or. Il ne veut pas être créateur, il veut être « grand créateur ».

Va-t'en Alfred !

De Arnaud Demuyne, Célia Tisserant | 2023 | Belgique/France | Animation | 10 min

Alfred a dû fuir son pays à cause de la guerre. Sans logement, il erre, de refus en refus. Un jour il rencontre Sonia, qui lui propose un café...

Elena

De Mateo Cingu | 2022 | Albanie | Fiction | 15 min

À la veille de Noël, Elena, une pré-adolescente d'une douzaine d'années, essaie de vendre aux passants ou aux clients de bistrot, de petits paquets d'amande. Une aide indispensable à ses parents dont la situation est alarmante. Dans la nuit de la ville, elle fera des rencontres étonnantes.

La Traversée (Long métrage)

De Florence Mialhe | 2021 | Allemagne/France/République tchèque | Animation | 84 min

Un village pillé, une famille en fuite et deux enfants perdus sur les routes de l'exil... Kyona et Adriel tentent d'échapper à ceux qui les traquent pour rejoindre un pays au régime plus clément. Au cours d'un voyage initiatique qui les mènera de l'enfance à l'adolescence, ils traverseront un continent rongé par la chasse aux migrants et devront survivre aux épreuves, à la fois fantastiques et bien réelles, avant d'atteindre un Nouveau Monde, libres.

Il n'y aura pas de montagnes assez hautes

De Jérôme de Gerlache | 2021 | France | Documentaire | 30 min

Depuis 2017, dans la montagne du Briançonnais, chaque nuit, des maraudeurs viennent en aide aux migrants qui cherchent à traverser la frontière franco-italienne en quête d'une terre d'accueil. En 2018, des bénévoles venus en aide à ces personnes ont été condamnés par le tribunal de Gap à de la prison ferme. Au fil de leurs témoignages, ce court-métrage documentaire raconte l'histoire de leur quête de justice solidaire jusqu'à son issue en 2021.

Des rêves persistants

De Come Ledesert | Allemagne | Animation, Documentaire | 25 min

Toni est un pêcheur à Lampedusa. Il voit des hommes, des femmes et des enfants arrivant d'un autre continent. Qui sont ces migrants qui arrivent par mer, pour accéder à l'Europe, quittant son île dès qu'ils peuvent, s'ils ne sont pas morts avant ?

Partir

De Nicolas Glorieux | France | Web-documentaire |

Partir c'est le récit en images et en mots d'un périple migratoire. C'est un film collectif à partir d'un texte écrit à plusieurs mains. C'est l'histoire de ces jeunes, mineurs, étrangers, non accompagnés, qui sont partis de chez eux pour un ailleurs au mépris de tous les dangers. On les voit dans les rues et sur les places. C'est l'histoire en cinq tableaux de ceux qui ont décidé de partir.

<https://nicolasglorieux.wixsite.com/video/films>



Le film, présentation

Réalisatrice : Raquel Sancinetti

Documentaire/Animation, 2023, Canada, Québec

Durée : 15 min

Équipe artistique et technique

Réalisation : Raquel Sancinetti

Scénariste : Raquel Sancinetti

Direction photo : Stéphanie-Anne Weber Biron

Son : Sacha Ratcliffe

Montage : Sharron Mirsky, Raquel Sancinetti

Musique : Sacha Ratcliffe

Costumes : Laurence Thibault, Audrey Rainville, Dominique Côté

Production : Raquel Sancinetti



Synopsis

Chaque semaine, Raquel, une immigrante brésilienne de 41 ans, visite Madeleine, son amie de 107 ans, à sa maison de retraite et essaie de la convaincre de sortir dehors. La vieille dame refuse toujours, n'ayant plus rien à faire à l'extérieur de chez elle. Toutefois, Raquel ne baisse pas les bras et trouve le moyen d'entraîner Madeleine dans un voyage jusqu'à la mer. S'ensuit une aventure où se mêlent réalité et fiction, et à travers laquelle les deux amies échangeront sur la vie, la mort et la certitude qu'il y a toujours quelque chose à apprendre en cours de route.

Prix du Jury Jeunes et Étudiants de la 19^e édition du Festival international du film d'éducation d'Évieux



« Le grand prix est attribué à **Madeleine** de Raquel Sancinetti. Nous avons choisi ce moyen métrage documentaire en raison de la mise en scène et de la créativité puissante. De plus le personnage principal nous rappelle la beauté de la vie et nous rappelle qu'il y a toujours des choses à apprendre et que rien n'est insurmontable. »

Le Jury Jeunes et Étudiants

Les propos de la réalisatrice à la remise de son prix

« Je suis très heureuse d'apprendre que mon film **Madeleine** a remporté le Prix du Jury Jeunes et Étudiants au Festival international du film d'éducation... Cela me touche particulièrement de savoir que le Prix a été donné par les jeunes. Cela me fait penser d'avoir l'espoir de voir de plus en plus, dans un futur prochain, des relations intergénérationnelles. On a vraiment beaucoup à apprendre avec nos aînés et du très bon temps à passer avec eux. Je le recommande vraiment... Moi j'ai passé de merveilleuses cinq années à côté de Madeleine, j'ai beaucoup appris, j'ai beaucoup ri avec elle comme vous avez pu le voir dans le film. J'espère que le film vous a apporté de la douceur, de l'espoir et un peu de lumière... Merci à toutes et tous... ».

Autres prix

IRIS du meilleur court ou moyen métrage d'animation, GALA IRIS (Québec Cinéma), Canada, 2023.

Prix collégial du cinéma québécois, Canada, 2024.

Prix de la critique internationale FIPRESCI, Regards-Festival international du court métrage au Saguenay, Canada, 2023.

Prix du public, Sommets du cinéma d'animation, Canada, 2023.

Prix du meilleur personnage, Sommets du cinéma d'animation, Canada, 2023.

Prix du meilleur court métrage québécois, Festival Les Perséides, Canada, 2023.

Grand prix du meilleur court métrage documentaire, Edmonton International Film Festival, Canada, 2023.

Grand prix du jury, Uppsala international Short Film Festival, Suède, 2023.

Prix du public, Uppsala international Short Film Festival, Suède, 2023.

Sélection en festivals

Le film a été présenté dans de très nombreux festivals au Canada, en France, aux USA, en Suède, en Slovénie, au Portugal, en Suisse, en Grèce...

Bande annonce du film

<https://youtu.be/J3-zA0hUJjk>

Biographie de la réalisatrice Raquel Sancinetti

Raquel Sancinetti est une cinéaste brésilienne-canadienne. Avec une formation en post-production cinématographique, elle a obtenu son diplôme en animation cinématographique à l'Université Concordia en 2013 et travaille depuis sur des films indépendants. Son film de fin d'études **Cycle** a été joué dans plusieurs festivals à travers le monde et a remporté quatre prix.



Le film, étude et analyse

À l'origine de ce désir de film

Selon la réalisatrice, Madeleine était une femme qu'elle a rencontrée pour la première fois en 2017, par le biais d'une amie qui a enseigné des cours de fitness à la maison de retraite où vivait Madeleine ; elle s'est liée d'amitié et a commencé à la voir régulièrement. Cependant, étant d'âge avancé, Madeleine était réticente à quitter la maison de retraite, car elle avait besoin de conserver son énergie limitée, pour des activités quotidiennes régulières. Raquel Sancinetti a donc décidé d'emmener son amie dans une dernière aventure de vie, à travers l'animation, dans un film. Le film a été créé au Saguenay International Short Film Festival en 2023.



Une critique et analyse approfondie du film



« Quand la conscience du cinéma et de l'affection est complète »

Le cinéma, à son meilleur, peut combiner la qualité dans sa technique, son discours et la construction d'émotions d'une manière si profonde et méticuleuse que le spectateur entre dans un état cathartique d'immersion et de connexion lors d'une projection. Cette pensée a été la première qui m'est venue après avoir fini de regarder *Madeleine* (Raquel Sancinetti, 2022) pour la première fois, et depuis, après avoir revu le film trois fois de plus, ce sentiment persiste. Lauréate du jury Fipresci, au 27^e Regard, Festival international du court métrage de Saguenay, *Madeleine* dégage un sentiment globalement positif. On a plaisir à suivre l'histoire de Madeleine et son amitié avec la réalisatrice et scénariste québécoise Raquel Sancinetti. Le duo a une différence d'âge de 67 ans, mais il existe un lien si profond entre ces deux-là qu'observer leur dynamique est une expérience intense. Si Raquel Sancinetti laissait sa caméra tourner indéfiniment, le charisme de la relation amicale entre Raquel et Madeleine conquerrait déjà immédiatement le spectateur, dès le « Bonjour, Madeleine », dit par Raquel au début. Cependant, ce qui arrive à cette œuvre est exactement le contraire, et ce n'est pas seulement un personnage principal solide et l'appareil photo qui capturent sa vie quotidienne.

Langage documentaire et stop motion

Avec des couches de profondeur narrative et des détails techniques laborieux, le court métrage crée un univers poétique pour la réalité, mêlant le langage du documentaire et du stop-motion. À l'intérieur de cela, les transitions sont si fluides et organiques que la réalisatrice parvient à laisser le sentiment que ce monde métaphorique, présenté dans l'animation, existe et que son protagoniste l'habite dans tous ses décors colorés. *Madeleine* nous fait découvrir un univers si tangible que l'on peut presque sentir l'odeur des fleurs et sentir le sable sous ses pieds.

Le travail particulier du montage

Ce sentiment est principalement dû au montage minutieux réalisé par Raquel elle-même, aux côtés de Sharrin Mirsky. Les montages sont si fluides que c'est comme si les séquences



se déroulaient toutes au même jour et à la même heure. Les changements de vêtements marquent le passage du temps et font comprendre au public que les jours changent. Un autre indice se trouve dans le discours de Madeleine. Lors de la projection, elle dit avoir des âges différents à mesure que l'intrigue avance, montrant également que le temps a changé. Et

avec cette fonctionnalité de montage, en plus de l'impression d'immersion dans l'histoire, une œuvre ne cesse de se transformer en plus de complexité au sein de chaque image. Lorsque le film apporte un montage discontinu, cela prouve que l'équipe de production ne sous-estime pas le spectateur.

Raquel Sancinetti crée des espaces à remplir par le public, où les détails du passé de Madeleine ne sont jamais révélés. Cependant, en même temps, il est possible de capturer les sentiments du personnage principal, qui elle est et qui elle était, même sans sa description de plus de 100 ans de sa vie. La beauté ici est que tout à l'intérieur est plus montré que dit. Et en ce qui concerne le montage discontinu, il faut souligner que, même dans cette longue transition temporelle, la continuité existe dans chaque image précisément parce qu'il y a une construction d'unité dans la scène. Cette logique, qui imprègne tout le film, semble encore plus remarquable quand on se souvient que la matière première était cinq années d'enregistrements entre Raquel et Madeleine, transformées en une animation remplie de métaphores et de détails.

Des détails au service de personnages complexes

Il est impressionnant de voir comment les traits de personnalité de Madeleine, par exemple, sont captés en stop motion. La façon dont le personnage bouge et présente ses expressions faciales est riche, ce qui la rend plus compréhensible. Certaines ressources, comme la façon dont Madeleine ajuste son maillot de bain, rapprochent également le public d'elle. Nous pouvons comprendre et sympathiser avec cette personne montrée à l'écran parce que son humanité est présente de manière plus significative, mais aussi dans les choses les plus infimes. Et grâce à tous ces petits détails dans la construction du personnage, Raquel parvient à transmettre son impression de Madeleine à ceux qui regardent. De plus, le documentaire s'efforce également de laisser des marques temporelles dans ses détails. Il y a un masque chirurgical qui vole, indiquant clairement que le tournage a eu lieu pendant la pandémie. Un autre signe temporel est un autocollant « Ele Não » sur la voiture de Raquel, qui révèle que la production a également été tournée pendant la période des élections présidentielles brésiliennes, car il s'agit d'une devise utilisée pour refuser de soutenir le candidat fasciste qui a fini par devenir président de l'État du Brésil entre 2018 et 2022. Raquel Sancinetti est méticuleuse dans les détails répartis sur la toile, et cette gamme de significations qui habitent ses images augmente la complexité du matériau final.

Des émotions qui font naître un récit

Il y a beaucoup de choses sur Raquel dans le film, et beaucoup sur Madeleine. Cependant, il y a aussi beaucoup de choses sur la vie, la société, les émotions humaines, les réalisations, les besoins et les sentiments. Ils sont représentés par ces deux points de vue, pleins de vie, mais à des époques différentes. Raquel crée un récit complet, mais il n'y a pas de moitié dans *Madeleine* ; vous pouvez suivre les émotions qui grandissent progressivement. Une notion de rythme guide également les actions du film. Le scénario n'oublie pas de situer ses conflits et ses issues, ce qui rend le résultat global complet. Il y a même des tensions entre eux à un moment donné, mais aussi de l'affection, des décisions et des réflexions sur la vie. Cela



en fait des personnages complexes au sein d'une intrigue liée. La création de cette structure scénaristique révèle également la compréhension du cinéma de Raquel Sancinetti : elle va au-delà d'avoir un personnage passionnant, lui poser des questions, l'écouter, puis transformer cela en un court métrage. Au contraire, Raquel Sancinetti travaille dur pour montrer l'art, son style artistique et ses concepts dans son documentaire. C'est pourquoi *Madeleine* est une œuvre si complète. Il y a des graphiques d'émotions explorés pour qu'un récit naisse. Tout cela a été réalisé à partir des enregistrements réalisés par Raquel. C'est pour cette raison que la production finit par impacter et bouger. Dans le meilleur sens du terme, il y a la manipulation d'une histoire pour l'insérer dans l'univers cinématographique de telle sorte qu'elle devienne cinéma ! Mais le film ne fait pas cela en laissant Madeleine de côté. Un autre facteur important qui augmente la qualité de cette production est que Madeleine a du pouvoir.

Une réflexion sur l'existence

D'une certaine manière, la protagoniste semble contrôler un peu le destin du court métrage, même si c'est dans les quelques instants où Raquel lui tend la caméra, et il est possible de voir comment elle voit ce qui l'entoure et comment elle se filme. L'émotion grandit tellement dans de tels moments que les larmes montent aux yeux du spectateur. C'est peut-être l'un des facteurs qui relie tant le duo : la réflexion sur l'existence. Dans le dialogue constant entre les deux amies, il ressort que, malgré toutes les différences entre elles, il existe un lien intense car toutes deux Raquel et Madeleine ont besoin de réfléchir sur le monde et ce qui les entoure. Mais Raquel Sancinetti ne se contente pas de mettre ces visions à l'écran. *Madeleine* est un court métrage plein d'émotions mais aussi de technique. C'est la rencontre parfaite de deux grandes amies et le croisement idéal du meilleur de l'audio-visuel : une bonne histoire, une bonne mise en scène et une séance si passionnée que, même après avoir vu le film quatre fois, il m'a encore ému et fait pleurer. En ce sens, ce choix de notre jury m'a touché et rendu très fier.

Enoe Lopes Pontes © FIPRESCI 2023, 27^e Regard, Festival international du court métrage au Saguenay

Un autre regard sur ce film

Une autre considération poétique sur la mortalité apparaît dans le film poignant de Raquel Sancinetti, **Madeleine**. Le film québécois, lauréat du prix FIPRESCI au Saguenay (dont j'étais membre du jury), est une émouvante histoire d'amitié qui traverse les générations. Sancinetti s'appuie sur des conversations audio avec son sujet de 96 ans, Madeleine, qui réfléchit au vieillissement. Madeleine dit à sa jeune amie qu'elle ne prend pas beaucoup la peine de sortir ces derniers temps, mais la cinéaste a un plan astucieux. **Madeleine** utilise une merveilleuse animation stop-motion pour emmener le sujet âgé dans une dernière aventure. Le film adopte les figures de style d'un road movie alors que Raquel Sancinetti et Madeleine, désormais sous forme de marionnette, se rendent à la plage.

En cours de route, le film revient à des images de vérité de la vraie Madeleine alors que Raquel Sancinetti lui tend la caméra et lui demande de se filmer. Ces clichés révèlent la curiosité et l'enjouement permanents de Madeleine, que Raquel Sancinetti évoque à travers l'animation joyeuse. Il y a aussi un grand sens de l'humour dans les détails de la narration, alors que **Madeleine** situe le voyage au milieu de la pandémie de COVID-19 alors que les personnages d'arrière-plan portent des masques de protection et qu'un masque errant vole dans la voiture qui part pour l'aventure. Le timing de l'histoire rend l'utilisation de l'animation par Raquel Sancinetti doublement profonde. Le film rappelle que les résidents âgés des établissements de soins de longue durée ont été soumis à des périodes d'isolement particulièrement pénibles pendant la pandémie. Raquel Sancinetti emmène magnifiquement Madeleine dans le monde alors que les mesures de confinement la confinaient dans sa chambre. Alors que **Madeleine** transporte son sujet dans un voyage que seule l'animation pourrait permettre, elle offre un merveilleux voyage de cœur et d'humour alors que les deux femmes grandissent tout au long du chemin. Madeleine affronte sa mortalité, tandis que Raquel Sancinetti accepte l'étape où elle se trouve dans sa propre vie en s'appuyant sur l'infatigable joie de vivre de son compagnon. **Madeleine** est un véritable coup de cœur et le point culminant d'une programmation solide au Festival du court métrage Regard – Saguenay de cette année.

Pat Mullen

<https://povmagazine.com/documentaries-stand-tallest-at-regard-saguenay-short-film-festival/>



Ouverture vers des sujets de société et citoyens

Plusieurs sujets sont abordés par le film, ils peuvent être approfondis après la projection, **la vieillesse, le regard sur la vie, l'amitié et les relations entre générations...** On peut en particulier dans les échanges suite au film, faire partager aux spectateurs et spectatrices, ce qui pourrait être un obstacle selon eux, aux relations entre générations.

Le rapprochement des jeunes et des personnes âgées. Un moyen de créer du lien social, par la visite de bénévoles ; par les expériences de collocation (un jeune habite avec une

personne âgée et en échange de service courses, préparation repas, présence... il est logé).



Une démarche d'atelier, sur la question de la transmission intergénérationnelle

Un atelier « Objets relais » initié par Irvin Anneix

« Objets relais » est un projet documentaire d'Irvin Anneix, Hélène Combal-Weiss et de Yasmine Benabdallah, qui propose à des adolescents (collégiens ou lycéens) d'apporter en classe, des objets ayant appartenu à leurs ancêtres. Les questions de filiation et d'introspection sont rares à l'adolescence. Les objets deviennent des médiateurs pour lier deux générations, pour permettre aux ados, avec notre aide, d'enquêter sur leurs origines et leurs histoires familiales. L'adolescence est souvent un âge de conformisme qui gomme les différences, les spécificités de notre identité. Le projet fait de ces spécificités une fierté. Nous vous proposons de découvrir ce travail artistique et citoyen. Au travers d'ateliers en classe (par exemple, 30 élèves de 1^{ère} STMG du lycée Aristide Briand d'Évreux ont ainsi découvert la préciosité d'un héritage qu'ils ne voyaient pas auparavant, lors de la 19^e édition du Festival international du film d'éducation).



Pour que chaque adolescent s'approprié pleinement son héritage, ils ont été accompagnés par deux des artistes (Irvin Anneix et Hélène Combal-Weiss) afin qu'ils scannent leurs objets de famille en trois dimensions, par photogrammétrie. Les élèves ont également été soutenus dans leur travail d'enquête familiale et historique. Le numérique devient ici une promesse d'éternité et cela permet aux adolescents de créer une relation nouvelle avec l'objet, car ils en créent une version personnelle.

Pour réaliser une photogrammétrie, il faut poser l'objet sur une tournette. L'objet tourne sur lui-même à une vitesse régulière. Ensuite, il faut prendre des photos en rafale de l'objet, depuis trois points de vue différents. La photogrammétrie ne permet pas d'avoir une synthèse parfaite de l'objet. Elle est ponctuée d'imperfections qui rappellent la mémoire des ancêtres qui se dilue et se transforme. **Cette action a été soutenue par le Fonds Images de la diversité.**

Les adolescents ont scanné en 3D les objets de leurs ancêtres par photogrammétrie. Ainsi par exemple, Joris a apporté une fourragère (décoration militaire de son grand-père). Mervé a amené en classe

J'ai ramené une photo où je tiens le fusil de mon grand-père.

Il s'appelait Bemoussa, comme moi. Il était Doss, un chasseur spirituel. Il chassait pour se nourrir, mais surtout pour des rituels. Un des rituels consistait à égarer un poulet pour nourrir et calmer les esprits.

Mon grand-père est mort en 2004. Il a légué le fusil de chasse à mon cousin. C'était la première fois que j'allais en Côte d'Ivoire et mon voyage m'a apporté plus de détails sur mon grand-père.

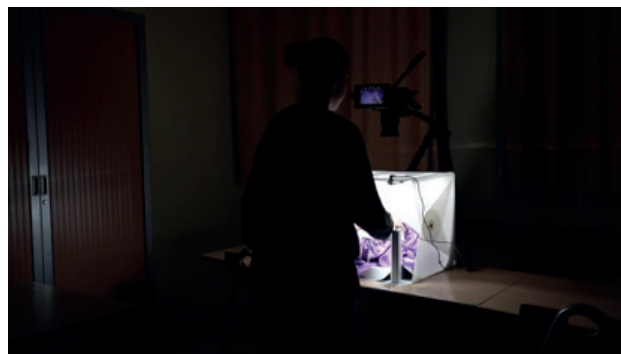
J'ai appris à connaître sa vie, j'ai visité sa tombe et ça m'a apporté du bonheur.

BEHOUSSA



un voile blanc avec des dentelles autour que sa grand-mère kurde a donné à sa mère dans sa jeunesse. Nur a apporté une robe de princesse que sa grand-mère a réalisée. Pierre a apporté un objet que dans sa famille on appelait la boîte à musique traditionnelle, avec gravée dessus la croix de Lorraine qui était symbole de la résistance pendant la guerre. Soline a décidé de ramener un livre qui parle des actes de résistance, dans une commune près de Bruxelles, de son arrière-grand-père. William lui, a apporté une bague en laiton qui a appartenu à une de ses grands-mères.

Le fruit de leurs recherches a été restitué sous la forme d'affiches et de capsules vidéos (projetées au festival), dans lesquelles on voit les élèves en train de numériser leurs objets.



**Vous pouvez voir le film complet
présentant les réalisations (13')
et explicitant ce travail en atelier.**

<https://vimeo.com/906343221?share=copy>

Une démarche pour lancer un débat, après un film (selon la taille du groupe)

Poser son ressenti, avant toute chose

- Il peut être proposé aux personnes ayant visionné le film de poser sur le papier : 2 mots, un dessin, une phrase qui pourraient illustrer ce qu'elles ont ressenti durant le visionnage (5-10 min maximum).
- Un temps de partage en petit groupe de 3-4 personnes peut ensuite être proposé, durant lequel chacun-e présente son dessin, son schéma, sa phrase, etc.
- Un échange peut alors suivre cette présentation.

Aller plus loin dans le débat

Dans cette seconde phase, on peut alors proposer de prendre le temps de débattre un peu plus loin sur quelques thématiques tirées du film. La démarche du « world café » pourrait être un support possible :

- Installation de tables (une par problématique/questionnement) sur lesquelles sont posés une affiche avec la question et un feutre.
- Les groupes se répartissent autour des tables (1 groupe/table).
- Pendant 5-10 min (maximum), après avoir pris connaissance de la problématique, le groupe débat et inscrit sur l'affiche ses éléments/questions/propositions.
- Au temps imparti, chaque groupe tourne pour rejoindre la table suivante et poursuit son échange autour de la problématique suivante en s'appuyant sur les traces écrites laissées par le groupe précédent.
- Les groupes tournent autant de fois que nécessaire, pour être passés par toutes les tables.

Le temps de travail se termine par un temps d'échange plus général pour permettre des expressions libres autour du temps qui vient de se vivre : qu'est-ce qu'on retient ? Quelles pistes en tant qu'éducateur-rices, citoyen-ne-s ?

Pour aller plus loin

Avec l'allongement de l'espérance de vie, jusqu'à 6 générations se côtoient aujourd'hui dans notre pays. À l'heure de « la transition démographique », trop souvent réduite à la question du vieillissement de la population, les liens intergénérationnels sont devenus un enjeu majeur. Dans une société qui a tendance à se fracturer, ces liens sont plus forts qu'on ne le croit. Comment façonnent-ils notre société ? Quelles sont les motivations des interactions et des relations entre générations ?

L'intergénérationnel, une chance pour l'avenir : entretien avec Carole Gadet



Dans son livre *L'intergénérationnel, une chance pour l'avenir*, Carole Gadet, experte en projets intergénérationnels, entend montrer à travers des expériences innovantes menées en matière de santé, d'éducation, d'habitat, d'urbanisme et d'emploi, comment s'incarnent les notions de réciprocité et d'attention bienveillante aux autres, autour de la valeur de la solidarité véhiculée par l'approche intergénérationnelle.

Qu'est-ce que l'« intergénération » ou « intergénérationnel » ?

L'intergénérationnel fait référence aux relations et aux interactions entre les différentes générations au sein d'une société. Cela implique la coopération, l'échange et la compréhension mutuelle entre les personnes de différents âges. L'intergénérationnel peut se manifester de différentes manières, telles que les relations familiales, les interactions dans la communauté ou les programmes intergénérationnels spécifiques. L'idée principale est de promouvoir une meilleure compréhension et une collaboration positive entre les différentes générations. Cela peut

contribuer à renforcer les liens sociaux, à favoriser l'apprentissage mutuel et à promouvoir un sentiment d'appartenance et de solidarité.

Quels sont les obstacles aux relations entre générations ?

Voici quelques obstacles courants :

- Les générations peuvent avoir des valeurs différentes en raison de leurs expériences de vie et de l'évolution de la société, cela peut entraîner des désaccords et des incompréhensions entre les générations ;
- Les différentes générations peuvent avoir des styles de communication différents, ce qui peut entraîner une difficulté à se comprendre mutuellement ;
- Les stéréotypes sur les différentes générations créent des barrières et des préjugés, ce qui peut nuire aux relations intergénérationnelles ;
- Les générations plus âgées peuvent avoir du mal à s'adapter aux nouvelles technologies, tandis que les générations plus jeunes peuvent avoir du mal à comprendre les préférences et les besoins des générations plus âgées ;
- Le manque d'empathie et de compréhension mutuelle peut également être un obstacle aux relations intergénérationnelles. Il est important de reconnaître que chaque génération a ses propres défis et perspectives uniques.

Il est essentiel de promouvoir la compréhension, le respect et l'ouverture d'esprit pour favoriser des relations positives entre les générations.

En quoi la cohabitation entre générations peut être un moyen de désamorcer les tensions sociales ?

La cohabitation entre générations permet aux différentes générations de se comprendre et de développer un respect mutuel. Les personnes de différentes générations peuvent apprendre les unes des autres, partager leurs expériences et leurs connaissances. De plus, la cohabitation favorise la solidarité et l'entraide, les personnes plus âgées pouvant apporter leur soutien et leur expérience aux plus jeunes, tandis que les plus jeunes peuvent aider les personnes âgées dans leurs tâches quotidiennes. Cette interdépendance renforce les liens sociaux et crée un sentiment de communauté.

Cela permet aussi de lutter contre l'isolement social : les personnes âgées peuvent se sentir moins seules en vivant avec des personnes plus jeunes, tandis que les plus jeunes peuvent bénéficier de la sagesse et de l'expérience des personnes plus âgées. Cette interaction sociale régulière favorise le bien-être émotionnel et psychologique de tous les membres de la communauté.

Vous consacrez un chapitre aux actions menées à l'école : quels sont les apports de l'intergénération pour les jeunes ?

L'intergénération permet une transmission des savoirs et un soutien émotionnel, elle ouvre des perspectives différentes et permet un renforcement des liens familiaux ainsi qu'un enrichissement social. Les personnes plus âgées ont souvent une expérience de vie plus vaste et peuvent transmettre leurs valeurs, leur savoir-faire et leurs connaissances aux jeunes générations. Cela peut inclure des compétences pratiques, des conseils pour la vie quotidienne ou des leçons tirées de leurs expériences passées. De même, les jeunes peuvent également transmettre des savoirs à leurs aînés.

L'intégration de l'intergénération dans le contexte scolaire peut favoriser les apprentissages des élèves. Les interactions entre différentes générations contribuent à créer un environnement d'apprentissage plus riche et diversifié. Cela favorise le transfert de connaissances, renforce les compétences sociales et l'ouverture d'esprit.

Un programme éducatif intergénérationnel unique en Europe a été créé [dans l'académie de Paris](#) ces 15 dernières années et a été développé [sur le plan national](#) avec un axe international. Nous sommes le seul pays en Europe à avoir officiellement intégré l'axe intergénérationnel sur le temps scolaire et périscolaire.

Et au travail, comment bien exploiter la dimension intergénérationnelle du management et de la formation professionnelle ?

Au travail, la dimension intergénérationnelle favorise l'échange et la collaboration. Il faut encourager les différentes générations à travailler ensemble, à partager leurs connaissances et leurs expériences. Cela permet d'éviter les stéréotypes et les préjugés liés à l'âge, de faciliter l'écoute active et la compréhension mutuelle.

On peut notamment mettre en place des programmes de mentorat afin d'encourager les employés plus expérimentés à partager leur expertise auprès des plus jeunes. Cette approche favorise le développement professionnel et offre des opportunités de formation à tous les employés, quel que soit leur âge (formation aux nouvelles technologies et aux nouvelles méthodes de travail, développement de compétences interpersonnelles et de leadership). L'objectif est de créer un environnement de travail dynamique et productif où chaque génération peut contribuer et s'épanouir.



Des films

Voici quelques films, sélectionnés ces dernières années au Festival international du film d'éducation.

Le vieil Homme et l'Enfant (Solitude)

De Ninna Pálmadóttir | 2023 | Islande, Slovaquie | Fiction | 75 min

Mots clés : amitié, intergénérationnel, solitude

Depuis la mort de ses parents, Gunnar, vieux célibataire, vit en ermite dans une ferme isolée, avec un cheval pour seul ami. Son existence bascule lorsque la construction d'un barrage auquel il s'est opposé jusqu'au bout l'oblige à quitter sa terre natale. Un gros chèque en poche, Gunnar abandonne tout derrière lui, s'installe en ville et commence une nouvelle vie. Candide et digne il s'adapte à ce « nouveau monde » dont il découvre les attraits (pizza, télévision) et les côtés sombres. Un jeune livreur de journaux de 10 ans, délaissé par ses parents, lui servira de guide. Au fil des jours, l'enfant et le vieillard solitaires développent un lien affectueux mal interprété par les adultes qui les entourent. Cette rencontre improbable bouleversera leur vie. Premier long métrage de la réalisatrice islandaise Ninna Pálmadóttir, ce film amer et poétique en forme de conte moderne aborde avec pudeur des thématiques universelles : la solitude, le déracinement, la solidarité, l'amitié intergénérationnelle.

<https://festivalfilmeduc.net/films/solitude/>



Le Chant d'Ahmed

De Foued Mansour | 2018 | France | Fiction | 30 min

Mots-clés : adolescence, amitié, intergénérationnel

Ahmed, employé des bains douches proche de la retraite, voit un jour débarquer Mike, adolescent à la dérive. Entre ces murs, dans un lieu sur le point de disparaître, une étrange relation va naître entre ces deux âmes fêlées.

Programmation Jeunes publics (6^e et 5^e)

<https://festivalfilmeduc.net/films/le-chant-dahmed/>

Deux tramways

De Svetlana Andrianova | 2017 | Russie | Animation | 10 min

Mots-clés : entraide, intergénérationnel, relation parent-enfant, transmission

Klick et Tram sont deux tramways de la ville qui laissent leur dépôt de bus tous les matins. Ce film traite de manière douce et touchante la transmission intergénérationnelle, mais aussi le temps qui passe. Le film met en image le cycle de la vie, car celui qui est aidé au début devient celui qui soutient à la fin.

Programmation Jeunes publics 5/7 ans

<https://festivalfilmeduc.net/films/deux-tramways/>

Souvenir

De Cristina Vilches Estella, Paloma Canonica | 2020 | Espagne, Suisse | Animation | 14 min

Mots-clés : famille, intergénérationnel, mémoire, souvenir

Un vieux monsieur se rappelle d'un temps où sa fille était enfant et les aventures qu'ils inventaient ensemble.

Programmation Jeunes publics 8/11 ans

<https://festivalfilmeduc.net/films/souvenir/>

L'air de rien

De Gabriel Hénot Lefèvre | 2022 | France | Animation | 14 min

Mots-clés : amitié, liberté, nature, Solitude, Vieillir

Dans un sanatorium en bord de mer, un vieil homme voit sa vie bousculée par l'arrivée d'une mouette qu'il va doucement apprivoiser. Le jour où celle-ci est blessée, l'homme va prendre soin d'elle et retrouver, pour un instant, son âme d'enfant.

Programmation Jeunes Publics 8/11 ans

<https://festivalfilmeduc.net/films/lair-de-rien/>

Chronique d'une rencontre

De Yamilié Arsenijevic | 2013 | Suisse | Documentaire | 43 min

Mots-clés : pratiques artistiques et culturelles, intergénérationnel

Une petite équipe d'élèves de classe maternelle suisse se rend une fois par mois dans une maison de retraite pour le repas de midi. Aux côtés des personnes âgées, les jeux de lecture, de mathématiques, d'écriture et de théâtre prennent sens. Une histoire touchante et authentique d'approche, de regards qui s'ouvrent sur autrui, de transmission et d'amitié.

<https://festivalfilmeduc.net/films/chronique-dune-rencontre/>

Je fais bien de me rappeler

De César Roldan | 2015 | Espagne | Fiction | 8 min

Mots-clés : maladie, relation grand parent-enfant

Un grand père et sa petite fille dialoguent avec humour et tendresse sur les choses quotidiennes de la vie. Drôle de vie car le grand père est atteint d'Alzheimer. Il y a tant d'amour entre eux pour lutter contre la gangrène de l'oubli, qu'ils inventent une relation sans pathos pour grappiller au maximum des instants de belle complicité

<https://festivalfilmeduc.net/films/je-fais-bien-de-me-rappeler/>

Mon papi s'est caché

De Anne Huynh | 2018 | France | Animation | 7 min

Mots-clés : mort, relation petit enfant grand père, séparation, transmission, vie

Un grand-père explique à son petit-fils qu'il devra prendre grand soin de son jardin après sa mort. S'ensuit une discussion, touchante et poétique, sur les traces qui restent après la disparition d'un être cher.

Programmation Jeunes Publics 8/11 ans

<https://festivalfilmeduc.net/films/mon-papi-sest-cache/>

Une ombre au tableau

De Amaury Brumauld | 2008 | France | Documentaire | 52 min

Mots-clés : maladie, histoires de vie, santé physique et mentale, fin de vie

Un fils retrouve sa mère dans son atelier. Atteinte d'une maladie apparentée à Alzheimer, elle n'arrive plus à peindre. Ensemble, ils décident de se remettre au travail malgré les gestes qui se perdent et nous entraînent peu à peu dans un périple déroutant entre fiction et documentaire où passé et présent, peinture, dessin et prises de vues réelles se mélangent.

<https://festivalfilmeduc.net/films/une-ombre-au-tableau/>

Mémorable

De Bruno Collet | 2019 | France | Animation | 12 min

Mots-clés : maladie, mémoire, vieillesse

Depuis peu, sous les yeux de sa femme impuissante, Louis, artiste peintre, vit d'étranges événements. L'univers qui l'entoure semble en mutation. Lentement, les meubles, les objets, des personnes perdent de leur réalisme. Ils se déstructurent, parfois se délitent...

<https://festivalfilmeduc.net/films/memorable/>

Tu vas t'y faire

De Mélisa Godet | 2019 | France | Fiction | 21 min

Mots-clés : jeunesse, métier, vieillesse

Manon, 23 ans, travaille le temps d'un été comme remplaçante dans un EHPAD (Établissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes). Elle va les laver, les nourrir, les aimer, les voir mourir... et ne pas s'y faire.

<https://festivalfilmeduc.net/films/tu-vas-ty-faire/>

Mon drôle de grand-père / My strange grandfather

De Dina Velikovskaya | 2011 | Russie | Animation | 8 min

Mots-clés : création, environnement, exclusion, famille, recyclage

Il met en scène une fillette qui vit au bord de la mer dans la pauvreté avec son grand-père, un homme lunaire et marginal. Dans le plus grand des secrets, ce dernier fabrique un robot à partir de déchets recyclés pour sa petite-fille qui n'aime pas leur condition de vie.

Programmation Jeunes Publics 8/11 ans

<https://festivalfilmeduc.net/films/mon-drole-de-grand-pere/>

L'amour à trois têtes

De Elsa Lévy | 2011 | Suisse | Documentaire | 26 min

Mots-clés : femme, inter-génération, mère-fille

Une exploration des relations amoureuses entre hommes et femmes par le biais de trois générations de femmes de la même famille, la mère, la grand-mère et la réalisatrice elle-même : trois époques, trois visions, trois expériences qui s'affrontent et se confrontent. Derrière ces histoires d'amour, se dessine un questionnement autour de la transmission intergénérationnelle, de l'image féminine et du rapport mère-fille.

<https://festivalfilmeduc.net/films/lamour-a-trois-tetes/>



Le film, présentation

Réalisateur : Samy Sidali

Fiction/comédie, France, 2022

Durée : 18 min

Équipe artistique et technique

Réalisation : Samy Sidali

Scénarisation : Samy Sidali

Image : Manuel Bolaños

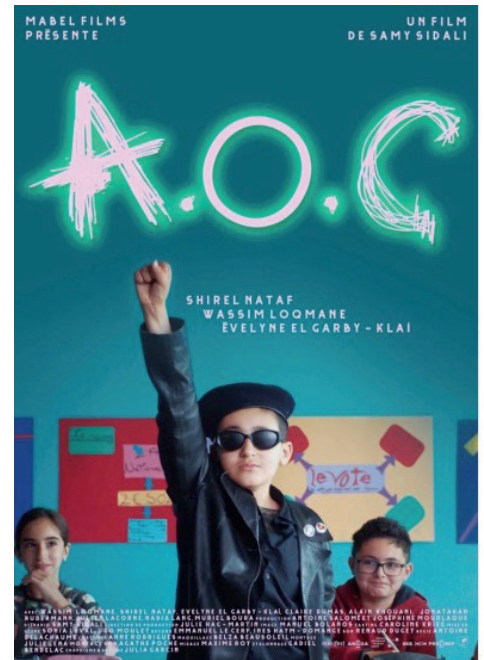
Son : Renaud Duguet

Montage : Julie Lena

Interprète(s) : Wassim Loqmane, Shirel Nataf, Evelyne El Garby Klaiï, Claire Dumas

Décor : Emmanuel Le Cerf

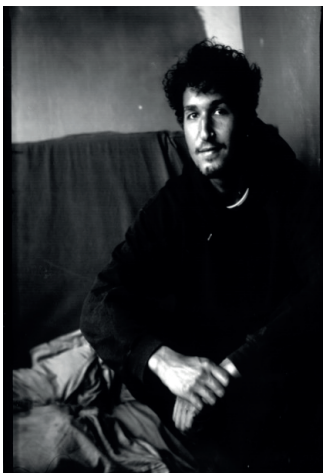
Production : Antoine Salomé et Joséphine Mourlaque, Mabel Films



Synopsis

Poussés par une administration pleine de bonnes intentions, Latefa et ses deux enfants Walid et Ptissam francisent leurs prénoms en même temps qu'ils accèdent à la nationalité française. Ils affrontent cette épreuve singulière avec humour et légèreté, juste avant la rentrée des classes.

Biographie du réalisateur



Réalisateur, Scénariste, Directeur de la photo, Samy Sidali est né en 1989 à Paris de parents marocains. À 18 ans, il s'installe à Londres pour étudier le cinéma à l'University of the Arts, dont il sort diplômé en 2013. Son film de fin d'études, *The things I do for you*, est présenté sur la plateforme IdeasTap parrainée par le BAFTA. Il travaille deux ans pour l'agence BAMB comme réalisateur de films institutionnels et de documentaires. En 2020, avec Mabel Films, il réalise son premier court métrage produit, *Jmar*, puis tourne *A.O.C.* en 2021. Il vient d'achever un court documentaire à Casablanca, *Petit Taxi*, et développe plusieurs projets en France et au Maroc.

Festivals & Awards / Festivals & Prix

- Festival du court métrage d'humour de Meudon – France
- Fenêtres sur courts – France / Mention spéciale du jury et Prix du Public
- Festival Cinémed – France / Prix du Public et Prix du Jeune Public

Sélections

- Festival international du court-métrage pour l'enfance et la jeunesse de Berlin (Kuki) Allemagne, 2023, Sélection enfance
- Festival international du cinéma francophone en Acadie (FICFA) Canada, 2022, Compétition internationale

Note d'intention du réalisateur

A.O.C. raconte une histoire tirée de mon expérience personnelle. La scène de la rentrée des classes est inspirée de ma propre rentrée en CE1. Ce jour-là, mes camarades de classe ont découvert mon nouveau prénom lorsqu'il a été prononcé durant l'appel et que j'ai levé la main. La situation était drôle pour les autres mais extrêmement gênante pour moi.



Des partis pris d'écriture

La place de la comédie

J'ai longtemps été persuadé d'être un cas en quelque sorte unique et cela m'a pris beaucoup de temps avant d'entamer une réflexion sur mon adolescence. C'est par le rire et la satire que je veux mettre en scène un retournement du rapport de domination, créer un outil de résistance. Nous sommes quotidiennement bombardés d'images –dans les médias et représentations artistiques– d'immigré-e-s à la merci d'une administration blanche à la fois toute puissante et salvatrice. Bien que certaines politiques, certains dispositifs mis en place comportent un intérêt, nous avons besoin d'autres représentations afin d'imaginer d'autres réalités que celle de ceux à qui l'on vient en aide. Ici, par l'humour et l'absurde, je veux m'éloigner des grilles de lectures misérabilistes et donner à la contestation le premier rôle. J'ai voulu créer un univers où se mêlent la réalité, le rêve, l'absurde avec l'objectif de déranger et de faire rire à la fois.

Le choix des personnages

Le personnage de la Déléguée municipale incarne l'absurde de certaines situations de la vie réelle. J'ai voulu pousser son personnage dans le loufoque, l'outrance parfois, pour que le lecteur sente la gêne que ces situations peuvent créer quand on les vit -même si mon souci premier n'est pas la vraisemblance ! À cette pesanteur exagérée de l'administration répondent des séquences de légèreté, de rêve : la scène dansée dans la Mairie, la fin et la révélation des prénoms.

Le discours de Walid pour devenir délégué, Ptissam et son obsession du style vestimentaire, Latefa et le site de rencontres : j'ai aussi voulu disséminer dans le scénario des scènes intimes



et touchantes, qui nous ramènent un instant à ces personnages qui ne sont pas que revendication et quête d'identité. Je souhaite par ces passages faire ressentir la réalité de mes personnages, que l'on puisse s'attacher à eux.

Chaque personnage a son style propre et représente à mes yeux une composante singulière du combat émancipateur : la pensée contestataire chez Walid, la sororité/fraternité et l'action chez Ptissam, l'amour et le soin au sein d'une communauté chez Latefa. En fin de compte, les personnages du film n'ont qu'une envie, qu'une revendication : celle d'être eux-mêmes dans une

société qui les contient et leur assigne un rôle. Et dans ce combat, j'ai voulu faire de la famille l'unité de base, l'endroit où tout commence.

Le choix d'une forme singulière

L'idée du format d'un mockumentaire –avec des interviewers, des plans face-caméra– m'est venue du fait que j'ai travaillé plusieurs années en tant que réalisateur de films institutionnels pour des entreprises. L'esthétique de ces vidéos de représentation, de valorisation, a selon moi un grand potentiel comique. Je souhaite en adopter le style et certains des artifices (mouvements de caméra forcés, montage rapide, ton faux, jeu d'acteur exagéré...). Cette forme me semble également parfaite pour faire ressentir au spectateur une forme d'inconfort et en même temps le faire rire –que l'on se demande si ce que l'on voit est vrai, ou si ce n'est qu'une farce. Toutefois, l'absurde n'arrivant dans le film que par courts instants, je ne veux pas qu'il tombe dans la farce.

Des références cinématographiques diverses

Je pense également à des références telles que *C'est arrivé près de chez vous*, ou encore des sitcoms telles *Parks&Rec* (HBO), *People Just Do Nothing* (BBC), ou encore la série *Fleabag*, qui a mis au cœur de son dispositif l'adresse directe à la caméra. Mais c'est vraiment dans les films de Lucile Chaufour comme *Violent Days* que je puise mon inspiration à la croisée de la fiction et de la réalité. Ce film, en noir et blanc, joue sur deux registres, documentaire et fiction, qu'il noue tout au long du récit. Claire Simon avec un film comme *Moi non...* où l'argent de Patricia établit elle aussi un rapport entre les personnages et la caméra qui me transporte et me lie au film d'une manière onirique. C'est un lien direct que je veux créer avec mes personnages lors des scènes d'interview où le-a spectateur-ric-e est pris-e à partie directement.

Le choix d'acteurs et actrices non professionnel-le-s

Pour explorer cette zone mixte entre documentaire et fiction, je souhaite collaborer avec des acteur-ric-e-s enfants non-professionnel-le-s. Mon expérience dans le domaine du documentaire me conforte dans cette idée. Pour Walid et Ptissam, j'irai dans les ateliers théâtre de collèges et lycées de la ville, regarder et écouter les jeunes travailler et interpréter. Ces deux personnages, à leur manière, puisent leur force dans une grande liberté et spontanéité. Et aller à leur rencontre, sur leur terrain de jeu, sera le meilleur moyen d'observer leurs qualités artistiques.

Le travail avec des acteur-ric-e-s non-professionnel-le-s est une pratique que je développe lors d'ateliers de création vidéo avec des mineur-e-s isolé-e-s au sein de l'ASTI (Association de Soutien à Tous les Immigrés). Avec eux, je prends beaucoup de plaisir à développer des récits et créer des personnages à partir de personnalités existantes. J'aimerais, une fois le casting bouclé, faire un travail ciblé de réécriture avec les jeunes comédien-ne-s.



Étant moi-même parisien, je m'imagine bien sûr tourner ce film à Paris où les questions que je soulève dans **A.O.C.** sont les plus prégnantes. Ce serait pour moi une chance de pouvoir préparer et tourner ce film à Paris, où le travail de casting serait simplifié, où j'ai déjà des décors en tête, où une grande partie de cette histoire de l'immigration s'écrit. Plus jeune, j'ai interrogé des ami·e·s sur leur prénom. Mon ami Olu en Angleterre par exemple a cessé d'utiliser son premier prénom « Dave » pour lui préférer « Olu », son deuxième prénom nigérian, lorsqu'il a considéré que son travail d'artiste prenait de l'ampleur (il avait alors 27 ans). Pour lui, l'utilisation de ce prénom reflétait une confiance en lui et en sa pratique créative. Je me retrouve dans cette réappropriation qui aura pris plus de quinze ans pour moi. Un long processus que je veux aborder avec ce film.

J'espère que cette histoire vous fera rire et vous touchera autant que j'ai eu de plaisir à l'écrire. Ce serait pour moi une chance de pouvoir réaliser ce film avec votre soutien.

Propos de Samy (Thomas) Sidali.



Ouverture vers des sujets de société et citoyens

Des thématiques sociétales fondamentales

Elles sont nombreuses : **identité, discrimination, intégration, acculturation...**

Mais reprenons l'intention du réalisateur pour poser ces enjeux :

« Quand un enfant dont le prénom est francisé, par exemple à l'âge de 10 ans comme cela m'est arrivé, devient un adulte, il se trouve confronté à l'histoire de ses origines, plus ou moins éclaircie. En CE1, j'ai également vu ma mère changer de prénom du jour au lendemain, alors qu'elle obtenait la nationalité française. Le rapport à la famille, à un parcours migratoire, est bien sûr propre à chacun·e, mais la structure du questionnement est récurrente : de quelle culture suis-je le plus proche ? Sans parler d'appartenance ou d'identité, on peut se demander si l'on est par exemple plus proche d'un passé ailleurs ou d'un futur ici ? Est-ce qu'embrasser le prénom qui m'est assigné en remplacement de celui qui m'a été donné par mes parents à ma naissance signifie que je m'éloigne, et peut-être efface une histoire ?

AOC est avant tout un film sur la résistance.

C'est un film qui traite du ressenti d'acculturation et plus précisément de désidentification. Par ce film, j'espère toucher chacun, que l'on ait vécu une expérience diasporique, qu'elle soit encore enfouie, que l'on sente en soi un conflit d'identité... L'envie de réaliser **A.O.C.** découle également des fissures identitaires produites par la déconstruction du mythe de la génération black-blanc-beur des années 2000. Plus jeune, nous cherchions à nous convaincre que l'égalité dans ladite « diversité » était réelle. À l'école, nous sur-jouions nous-mêmes ce désir d'égalité, au point d'y croire et de chercher à l'incarner. Il a fallu que je quitte la France, que je sois confronté avec un modèle autre (dans mon cas celui du Royaume-Uni) pour que je parvienne à remettre en question la consistance de cette égalité, et la déconstruire en tant que fiction démocratique ».

La référence à Carlos Pareda Concha, chanteur cubain

La séquence, complètement « fictionnelle » dans la fiction (10'10), d'une danse improvisée par les différents protagonistes de ce rendez-vous pour le dépôt du dossier de la francisation des prénoms, peut permettre de questionner le lien entre le sujet de fond, la forme choisie par le réalisateur et le choix de ce chant révolutionnaire.

Vous pouvez réécouter cette chanson populaire et aller découvrir ce chanteur de la révolution cubaine.

<https://youtu.be/6PTDH-Ib5WY>

<https://www.cadenahabana.icrt.cu/carlos-puebla-cantor-de-la-revolucion-cubana-13072023/>

Une démarche pour lancer un débat, après un film (selon la taille du groupe)

Poser son ressenti, avant toute chose

- Il peut être proposé aux personnes ayant visionné le film de poser sur le papier : 2 mots, un dessin, une phrase qui pourraient illustrer ce qu'elles ont ressenti durant le visionnage (5-10 min maximum).
- Un temps de partage en petit groupe de 3-4 personnes peut ensuite être proposé, durant lequel chacun·e présente son dessin, son schéma, sa phrase, etc.
- Un échange peut alors suivre cette présentation.

Aller plus loin dans le débat

Dans cette seconde phase, on peut alors proposer de prendre le temps de débattre un peu plus loin sur quelques thématiques tirées du film. La démarche du « world café » pourrait être un support possible :

- Installation de tables (une par problématique/questionnement) sur lesquelles sont posés une affiche avec la question et un feutre.
- Les groupes se répartissent autour des tables (1 groupe/table).
- Pendant 5-10 min (maximum), après avoir pris connaissance de la problématique, le groupe débat et inscrit sur l'affiche ses éléments/questions/propositions.
- Au temps imparti, chaque groupe tourne pour rejoindre la table suivante et poursuit son échange autour de la problématique suivante en s'appuyant sur les traces écrites laissées par le groupe précédent.
- Les groupes tournent autant de fois que nécessaire, pour être passés par toutes les tables.

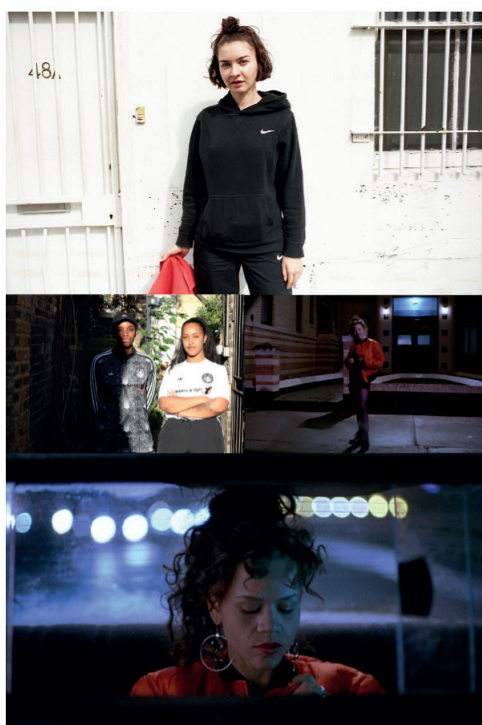
Le temps de travail se termine par un temps d'échange plus général pour permettre des expressions libres autour du temps qui vient de se vivre : qu'est-ce qu'on retient ? Quelles pistes en tant qu'éducateur·rices, citoyen·ne·s ?

Pour aller plus loin

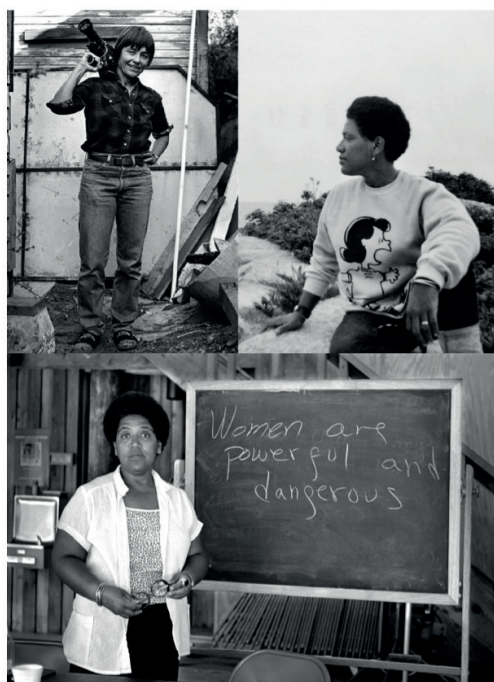
Regard sur la réalisation du film, costumes, décors, etc.

L'équipe du film nous propose des documents illustrant tout le travail sur les costumes... et sur les lieux de tournage et les décors associés. Ces documents peuvent être à la base d'un travail d'exploration de la réalisation du film et des démarches du réalisateur dans ses choix.

PTISSAM



LATEFA



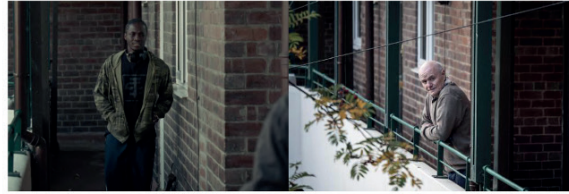
EXT. JOUR QUARTIER RESIDENTIEL

"PTISSAM, 16 ans, la coupe de cheveux soignée et un style aux couleurs bien calibré, est assise sur un muret, son immeuble en arrière-plan. Elle fait face à la caméra en mode interview.



INT. ASCENSEUR/ COULOIR IMMEUBLE

"Une DELEGUEE MUNICIPALE d'une quarantaine d'années marche d'un pas assuré dans un couloir d'immeuble. Elle cherche un numéro sur une porte."



INT. JOUR CHAMBRE WALID

"Une chambre de jeune garçon, remplie de posters de séries américaines. WALID est à son bureau, le visage face à l'écran d'un ordinateur portable. WALID, a une attitude studieuse et concentrée.



INT. JOUR SALON DE LATEFA

"Des images du salon de l'appartement familial, petit mais joliment décoré. Des gros plans sur des photos de famille accrochées aux murs. La vue du balcon, qui donne sur les autres immeubles du voisinage. LATEFA est assise dans son salon, propre et très bien rangé, et fait face à la caméra en mode interview. "



[Voir le document complet...](#)

Sur les lieux de tournage et les décors du film

Un site de référence sur la francisation



Service-Public.fr
Le site officiel de l'administration française

Peut-on franciser son nom et son prénom en devenant Français ?

<https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F10528>

Notre sélection de films (issus du FIFE)

À cœur perdu

De Sarah Saidan | 2022 | France | Animation | 15 min

Omid est un immigré iranien, venu s'installer en France avec sa famille. Un soir, dans la rue, il se fait agresser et poignarder en plein cœur. Mais Omid se relève ! À l'hôpital, le diagnostic des médecins est formel : il n'a pas de cœur. Serait-il resté en Iran ?

Trouver ma place

De Kahu Kaiha | 2022 | Nouvelle-Zélande/Polynésie française | Fiction | 14 min

La vie dans les rues de deux SDF John, le plus âgé, semble aimer cette vie et y être chez lui. Elvis, le Marquisien, rêve de retourner dans son île. Deux hommes. Entre bonne entente, confrontation, séparation et entraide...

Ici

De Aurélia Hollart | 2017 | France | Fiction | 15 min

Axel a quitté la Guinée. Du haut de ses 8 ans, il découvre la banlieue française et sa nouvelle école. Mais son cœur est resté là-bas et Axel n'arrive plus à parler.

Like Doll's I'll rise

De Nora Philippe | 2018 | États-Unis/France | Documentaire | 29 min

Deux cents poupées noires créées entre 1840 et 1940, par des femmes afro-américaines anonymes racontent une histoire de résistance, d'amour et d'identité. Rassemblées par Debbie Neff, elles sont réinventées par des voix qui racontent le racisme, la ségrégation. Des documents photographiques les replacent aussi dans l'histoire auprès des enfants noirs et blancs qui en avaient de semblables...

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/dvd-dolls-ill-rise-tarif-collectivitesorganismes>

Ton français est parfait

De Julie Daravan Chea | 2020 | France | Animation | 4 min

Aline, dix ans, et sa mère Chanda, vivent ensemble dans une banlieue française. Aline découvre qu'une réunion parents-élèves se prépare.

Trop noire pour être française ?

De Isabelle Boni-Claverie | France | Documentaire | 52 min

Qu'est-ce qu'être noir aujourd'hui en France ? La réalisatrice, à partir de sa propre histoire, interroge le racisme présent à des degrés divers dans la société française : vie quotidienne, école, publicité, propos politiques...

Le Cercle d'Ali

De Antoine Beauvois-Boetti | 2020 | France | Fiction | 15 min

Dans un centre d'accueil, Salman, un jeune afghan de vingt-deux ans, se prépare pour son audition au CNDA, l'obligeant à se confronter au souvenir de son premier et unique match de bouz-kachi, le sport national d'Afghanistan.

Le spectateur et le cinéma

L'accompagnement du spectateur

L'accompagnement éducatif des pratiques culturelles

Quoi de plus évident, pour un mouvement d'Éducation nouvelle, se reconnaissant dans les valeurs de l'Éducation populaire, que d'associer et articuler éducation et culture ?

- La culture est une attitude et un travail tout au long de la vie, qui révèle à chacun progressivement ses potentialités, ses capacités et l'aide à trouver une place dans son environnement social.
- La culture ne se limite pas aux rapports que chacun peut entretenir avec des formes d'art, elle est aussi constituée de pratiques sociales.
- L'appropriation culturelle nécessite le plus souvent un « accompagnement » qui associe complémentaires trois types de situation : l'expérimentation, dite sensible, au travers de pratiques adaptées et débouchant sur des réalisations, la réception des œuvres ou productions artistiques et culturelles, la réflexion et l'échange avec les autres - spectateurs, professionnels, artistes.

Principes

Voir un film collectivement peut être l'occasion de vivre une véritable démarche éducative visant la formation du spectateur.

Pour cela nous proposons cinq étapes :

- Se préparer à voir
- Voir ensemble
- Retour sensible
- Nouvelles clefs de lecture
- Ouverture culturelle



Accompagner le spectateur c'est : amener la personne à diversifier ses pratiques culturelles habituelles, lui permettre de confronter sa lecture d'un film avec celles des autres pour se rencontrer et mieux se connaître.

Il s'agit au préalable de choisir une œuvre que nous allons découvrir ensemble (ou redécouvrir). Ce choix peut être fait par l'animateur seul ou par le groupe lui-même.

Se préparer à voir

Permettre à chacun dans le groupe d'exprimer ce qu'il sait ou croit savoir du film choisi.

L'animateur peut enrichir ces informations par des éléments qui lui semblent indispensables à la réception de l'œuvre.

Permettre et favoriser l'expression de ce que l'on imagine et de ce que l'on attend du film que l'on va voir.

Dans cette étape plusieurs outils peuvent être utilisés :

- Outils officiels de l'industrie cinématographique (affiche, Bande annonce, dossier de presse, making off...).
- Outils critiques (articles de presse, émissions de promo...).
- Contexte culturel (biographie et filmographie du réalisateur, approche du genre ou du mouvement cinématographique).
- Références littéraires (interview, Bande Originale...).

Voir ensemble

Plusieurs possibilités de visionnement sont possibles même si rien ne peut remplacer le charme particulier des salles obscures.

- Au cinéma : de la petite salle « arts et essais » en VO au multiplex.
- Sur place avec un téléviseur ou un vidéo projecteur.

Retour sensible

• Je me souviens de

Permettre l'expression de ce qui nous a interpellés, marqués... dans le film. Quelles images, quelle scène en particulier, quelle couleur, quel personnage ?

• J'ai aimé, je n'ai pas aimé

Permettre à chacun de dire au groupe ses « goûts », son ressenti sur le film... et essayer de dire pourquoi.

• Dans cette étape plusieurs méthodes peuvent faciliter l'expression : atelier d'écriture, activités plastiques, jeux d'images, mise en voix, activités dramatiques...

L'essentiel ici est de permettre le partage et l'échange, afin que chacun puisse entendre des autres, différentes lectures et interprétations de l'œuvre pour enrichir sa propre réception.

Nouvelles clefs de lecture

L'animateur peut proposer des pistes d'approfondissement centrées sur un aspect de la culture cinématographique, pour enrichir la compréhension et la perception de l'œuvre. Cette phase permet d'élargir les connaissances du spectateur sur ce qu'est le cinéma.

- Histoire du cinéma, genre et mouvement (regarder des extraits d'autres films, lire des articles de presse, rechercher des références sur Internet...).
- Analyse filmique : la construction du récit, analyse de séquence, lecture de plan, étude du rapport image son.
- Lecture d'images fixes.

Il est intéressant, ici, d'utiliser des sources iconiques d'origines multiples dans la perspective de construire une culture cinématographique.

Ouverture culturelle

C'est le moment de prendre de la distance avec le film lui-même. Qu'est-ce que cela m'a apporté ? En quoi a-t-il modifié ma vision du monde ?

- Débats sur des questions posées par le film.
- Liens avec d'autres œuvres culturelles.



Mille jours à saigon de Marie-Christine Courtès, sélection FFE 2013

Exemples d'outils d'accompagnement dans le cadre des échos du FIFE

Quelques repères pour l'analyse filmique - dans la lignée des fiches filmographiques¹

Source : Ceméa Île-de-France

On peut distinguer trois degrés pour constituer une lecture d'image²

1. Le « pré-iconographique » ce qui vient se planter dans la rétine, identifier les formes, les couleurs, les objets : « Forme, couleur »
2. « L'iconographique » le descriptif factuel de ce que l'on voit : « L'homme lève son chapeau »
3. « L'iconologique » le degré culturel, philosophique : « L'homme lève son chapeau pour saluer quelqu'un »

Nous pouvons réfléchir aux parties suivantes pour s'essayer à la lecture d'images et d'œuvres filmiques dans l'animation culturelle

UNE PARTIE INFORMATIVE	UNE PARTIE DESCRIPTIVE	UNE PARTIE ANALYTIQUE	UNE PARTIE « PROLONGEANTE »
Ce que je sais Générique détaillé, informations sur le/ la réalisateur·trice, conditions de production, distribution du film, recherche documentaire de ces éléments.	Ce que je vois, ce que je peux observer Pour une description plastique de l'œuvre sans jugement (en lien avec le degré iconographique) – éléments factuels vus et entendus - qu'est-ce que j'ai vu, qu'est-ce que j'ai entendu ?	Ce que j'en comprends Analyse du genre du film et de ses thématiques, ses caractéristiques plastiques, à quoi cela me fait penser (mise en réseau avec d'autres images, œuvres cinématographiques ou d'autres domaines artistiques) – mise en scène, lumière, bande-son, personnages, quels peuvent être les effets produits chez le·la spectateur·trice ?	Ce que je partage Mise en lien de l'œuvre avec les publics, quel intérêt peut-elle susciter, quelles questions elle soulève, que peut-être la portée / le sens de ce film ? (faire du lien avec la pratique professionnelle, l'expérientiel des publics et les enjeux du film, thématiques et plastiques) - Accompagnement du film : réfléchir avant/ pendant/après la projection ; quel fil tirer et de quelle manière ?

Un point sur l'analyse sensible de l'œuvre cinématographique

- Ce que j'éprouve.
- Qu'est-ce que j'ai ressenti ?
- Qu'est-ce que ce film a provoqué chez moi ? – association à des vécus, des idées, des sentiments, des émotions déjà éprouvées, des ambiances.
- Ce que j'en interprète, s'interroger sur l'intention de l'auteur·trice.

¹ L'Analyse des films, Jacques Aumont et Michel Marie (2008) - Les analyses de film dans le cadre de l'animation culturelle p.19

² Essais d'iconologie, Erwin Panofsky (1967)

L'accompagnement du spectateur·trice pendant une séance de cinéma

Source : Ceméa Occitanie

Il existe différentes façons d'accompagner le spectateur lors d'une séance. On retrouve 3 catégories d'animations différentes. **La parole**, **le corps** et **l'écriture**.

Les modalités d'accompagnement sont très diverses selon les publics, mais dans tous les cas les salles disposent d'un grand écran, qui peut servir d'appui aux échanges et partages, soit en amont du film, soit en aval du film.

L'enjeu est de permettre aux spectateur·rice·s de se positionner à la fois individuellement et collectivement

- à la fois sur un retour sensible,
- mais aussi sur les thématiques du film en lien avec des enjeux sociétaux.

Quelques exemples auprès de différents publics

La parole

- **Bruissement**

Les animateur·rice·s posent une question au public et par petits groupes, les spectateur·rice·s débattent entre eux. Possibilité d'envoyer des ninjas (agents secrets, fées, pigeons voyageurs...) pour aller écouter les réponses et les rapporter à l'animateur·rice qui fera la synthèse au public de ce qu'ils ont entendu (pour le jeune public possibilité de théâtraliser le retour de réponses).

Pour les adolescents et adultes, plutôt une ou 2 questions ciblées ou une thématique et mettre en place un rapporteur de groupe (de 6 à 8 personnes).

- **Questions pop-corn** ou brainstorming pour des salles avec moins de public.

Le corps

- **Réponses par gestes ou mime** par les publics scolaires à des questions simples de compréhension ou de ressenti.

- **Réponses avec les doigts** suite aux images projetées sur l'écran pour exprimer son passage préféré (tous publics).

Les écrits

- **Scénarisation** : les journalistes et critiques de cinéma

Question : pourquoi ce film a-t-il été primé ? (ou programmé ?).

Travail en groupe de 6 ou 8 dans la salle et retour par un rapporteur.

- **Nuage de mots** en public adulte pour poser la thématique principale du film.

Regarder un film

La place du spectateur

Un réalisateur a choisi un lieu, des personnages, une action qu'il a mis en scène pour être regardés par un spectateur qui devra y trouver sa place.

Comme le livre n'existe pas sans le lecteur, le film ne peut exister sans public, sans le regard du spectateur.

Je suis spectateur.

Certains films peuvent donner au spectateur la sensation d'être pris en otage, lui retirant toute possibilité de recul, de distance. On en ressort avec une sensation de malaise...

D'autres films nous donnent l'impression d'avoir été laissé à l'extérieur, on n'est pas du tout entré dans le film qui n'a pu nous toucher.

Face au film qui m'est donné à voir, à l'aventure dans laquelle je suis embarqué, à l'émotion qui peut me submerger, comment puis-je analyser la place qui m'est assignée, ma position, ma part de liberté ?

Avant la projection

1) **Le titre** : Je m'empare du titre : Que me dit ce titre ? Quelles projections de mon imaginaire et de mon histoire personnelle peuvent entrer en résonance avec ce titre ? Quelles attentes en découlent ?

2) **Le genre** : L'indication du programme doit me renseigner s'il s'agit d'un **documentaire** ou d'une **fiction**... Même si les films de fiction peuvent aussi intégrer de vraies séquences documentaires et si par ailleurs, la fiction s'insère et sert parfois le documentaire...

Tous ces cas de figure seront d'autant plus intéressants à analyser par la suite si on a bien établi la distinction de base : Documentaire/Fiction.

Rappelons que :

- Le Documentaire est un Film au même titre que la Fiction.
- Le Documentaire présente une ou des **situations réelles du monde réel** avec des personnages réels vivant réellement les actions qui sont décrites... des vrais gens dans la vraie vie. L'enjeu pour le réalisateur sera de capter des situations réelles avec la bonne distance qui permettra au spectateur de trouver sa place, et au montage, de construire un film qui ait du sens à partir de toutes les séquences qu'il aura tournées (les rushes).
- La Fiction **crée** des personnages et les met dans des situations qui peuvent tout à fait exister dans la vraie vie mais qui sont racontées à travers un scénario et mises en scène pour les besoins du film. L'art de la mise en scène pourra se déployer à partir d'un scénario solide, de personnages bien campés.

Pendant la projection...

Toutes les remarques qui suivent sont valables aussi bien pour le documentaire que pour la fiction

• Une attention toute particulière et immédiate sera portée à la première séquence du **film (incipit)**, dans laquelle le réalisateur a déposé tous les éléments qui sont propres à préparer le regard du spectateur, même inconsciemment, à saisir l'essentiel de ce qu'il a à dire.

On y repère bien le décor, les personnages qui sont présentés et on se prépare à ce qui sera essentiel, on commence déjà à se demander : **qui parle ? Qui voit ? ...**

• Où suis-je ? Je peux trouver immédiatement des points de repères précis placés judicieusement à cet effet. Mais je peux aussi me sentir perdu, ce qui peut être une volonté stratégique du réalisateur mais qui devra à un moment ou à un autre retrouver son spectateur par des signes. On peut aussi rester perdu jusqu'au bout... on dira qu'on n'accroche pas et l'impression générale sur le film ne sera pas bonne.

La question du point de vue

- Je peux ressentir très vite si je suis maintenu à l'extérieur de l'action en spectateur plus ou moins proche... est-ce que je me sens voyeur ?
- Ou plutôt intégré à l'action ?
- Avec quel personnage, suis-je invité, moi spectateur, à vivre l'action ?
- Les temps forts de la bande son : musique, bruits, voix...
- Comment je ressens le rythme du film ? Des plans longs, un montage rapide ?
- Me suis-je senti embarqué, ou ai-je ressenti des moments d'ennui, ou d'impatience... ?

Après la projection

Revenir sur les observations faites pendant la projection

- Suis-je capable de reconnaître ce qui a provoqué l'émotion en moi ?
- Le scénario : Ce film me raconte une histoire. Que me reste-t-il de cette histoire ?
- Image : La dimension esthétique : Les plans dont je me souviens.
- La partition sonore : que me reste-t-il ? Quels sons se sont imprimés en moi et ont produit un effet sur moi ?
- Quelles questions j'aurais envie de poser au réalisateur si je pouvais le rencontrer ?

Catherine Rio



Le C.O.D. et le coquelicot de Cécile Rousset et Jeanne Paturie, sélection FFE 2014

Voir, recevoir et critiquer des films

Mémo du Pôle Médias, Éducation Critique et Engagement Citoyen & Pôle culture

Situations pour démarrer un parcours de formation sur les questions du cinéma et sur un festival

Se présenter

Mon plan de là où je viens	À la manière des « brèves rencontres », se déplacer, et au top de l'animateur, se mettre avec une autre personne et partager l'idée suivante : Si je faisais un film de là où je viens, décrire le premier plan, puis le deuxième plan.
Mon parcours de spectateur	Se déplacer dans l'espace, au signal de l'animateur, partager avec deux autres personnes les idées suivantes : Le dernier film que j'ai vu, en décrire une image forte Est-ce que j'ai un rituel avant d'aller voir un film ? Lequel ? Est-ce que je me prépare et comment ? Qu'est-ce que j'attends de la fin d'un film ?
Le cinéma et moi, toute une histoire	Les participants-es ont à disposition des images (images clés du cinéma). Chacun choisi une des images selon ce que cela lui évoque. Les participants-es se regroupent selon l'image choisie et échangent sur ce choix, souvenirs, questionnements, intérêts... <i>(Sources dossier « Voir, recevoir et critiquer des films »)</i>
Ce qu'est pour moi le court métrage	Les participants-es ont à disposition une fiche de bristol. Par pliage, découpage, transformation du bristol, chacun représente, fait état, ce qu'est pour lui, le court. Explicitation individuelle au groupe.
À propos du cinéma	Sont proposés aux participants-es des extraits de textes sur le cinéma et ses liens avec la médiation culturelle, la place du spectateur, la critique, l'éducation à l'image ou encore l'Éducation populaire. Après un temps de lecture de l'ensemble des extraits, chacun en choisi un et en parle, en quoi il s'y retrouve, en quoi c'est en résonance avec ses questionnements ou ses centres d'intérêt. Remise des textes complets aux participants-es par la suite. <i>(Sources Agora dossier « Voir, recevoir et critiquer des films »)</i>

Avant de voir des films, jouer avec le sens des images, des sons et du texte

La bande son, « changez la musique »	À partir de l'application « Changez la musique », l'animateur-trice, projette un extrait de court métrage muet, et donne à écouter 5 musiques. Chaque équipe (3 personnes) choisit une des musiques et invente une histoire en quelques lignes. Lecture des histoires et échange sur le rôle de la musique dans un film. <i>Sources dossier D-clics numériques-parcours vidéo https://cloud.cemea.org/index.php/s/4xibe3MwiRBcytP</i>
Histoire à inventer	Démarche sur le récit à partir d'éléments déclencheurs. À partir de l'application « Histoire à inventer », l'animateur-trice donne les consignes suivantes en appui de l'application en vidéo projection : <ul style="list-style-type: none">• Chaque équipe choisit une des images fixes.• Une fois les images réparties dans les équipes, chacune choisit un des trois bruits associés à l'image.• Écriture des histoires.• Une fois terminé, chaque équipe lit son histoire en précisant le choix de l'image et du bruitage. Il est possible d'imprimer chaque histoire et la faire lire par une autre équipe. <i>Sources dossier D-clics numériques-parcours vidéo - https://cloud.cemea.org/index.php/s/4xibe3MwiRBcytP</i>
Cherchez les erreurs	L'expérience de Voir, Regarder, Observer. Cette activité propose de repérer les erreurs de script qui se sont glissées dans un film et de les formuler par écrit. À partir de l'application « Cherchez les erreurs », l'animateur-trice donne les consignes : <ul style="list-style-type: none">• Repérer et noter les erreurs de script qui se sont glissées dans le film.• Il est important que chaque erreur trouvée soit très clairement décrite (Argumentaire en construisant des phrases, en nommant les éléments concrètement, les détails...)• Chaque équipe propose ses réponses. <i>Sources dossier D-clics numériques-parcours vidéo. https://cloud.cemea.org/index.php/s/4xibe3MwiRBcytP</i>

Avant une séance

Dans la file d'attente	Des petites phrases sont données aux festivaliers (ou lus par quelqu'un), elles invitent à l'échange.
-------------------------------	---

Après une séance

Du côté des images	Par petits groupes. Chacun des groupes se remémore une séance, les différents films (ou le film), relève les images fortes, en garde une et la met en scène en mettant en avant une expression. <ul style="list-style-type: none">• Cette mise en scène est prise en photo.• Puis la photo est présentée quelques minutes aux autres groupes qui commentent ce qui est exprimé.• Les auteurs de l'image mise en scène explicitent leur image et leurs points de vue sur le film.
Du côté de la bande son	Par petits groupes toujours, même démarche que pour « Du côté des images ». <ul style="list-style-type: none">• Se remémorer des sons, en choisir plusieurs et organiser une séquence son. Cela veut dire d'envisager l'enchaînement dans un montage. (L'utilisation d'objets simples et courants est possible).• Donner à entendre aux autres qui seront les yeux fermés.• Les auteurs explicitent leur production sonore et leurs points de vue sur le film.

Écriture critique

À propos de la critique	Questionnement sur la critique. Proposition de textes à lire et échange collectif. <i>Sources Agora dossier « Voir, recevoir et critiquer des films »</i>
La carte postale	Le format Carte postale limite la taille du texte et s'adresse à une personne. Partager ses impressions, donner envie à une personne d'aller voir un film...
Le Tweet	Le format du Tweet est limité à 140 caractères, l'intention est de partager au plus grand nombre.
L'article de presse	La critique correspond à une forme de commentaire le plus souvent associé au domaine des arts et de la culture. C'est le domaine par excellence du journalisme d'opinion, où la subjectivité du critique peut être totale.

Jouer avec le sens des images et des sons

La culture ne se limite pas aux rapports que chacun peut entretenir avec des formes d'art et d'expression, elle est aussi constituée de pratiques sociales. Voir un film collectivement, en équipe, en grand groupe, en vidéoprojection, sur tablette ou sur grand écran... sont autant d'occasions de vivre une véritable démarche éducative visant la formation du spectateur. Pour aller au-delà de l'émotion, il est nécessaire d'accompagner la réception d'un film par des apports qui participeront à la construction d'un regard critique (partis pris de la réalisation, contextualisation du sujet du film...).

Au travers des images, il nous semble nécessaire de travailler sur les représentations du réel pour que les enfants accèdent à une meilleure compréhension du monde dans lequel ils vivent et agissent.

Les Ceméa ont développé un parcours d'éducation au regard nommé D-clic numérique.

L'enjeu est de passer de la réception/distraction à l'expérimentation d'une autre perception des images en appui du collectif.

Pour cela, six applications de ce parcours, à installer sur des ordinateurs, permettent de jouer sur la notion de spectateur/acteur, sur des variations de réception d'images fixes ou animées.

Histoire dans le désordre

Objectifs pédagogiques : Sensibilisation au langage audiovisuel et découverte d'éléments de construction d'un récit audiovisuel. Savoir reconstituer un récit à partir d'éléments proposés. Développer l'observation. Identifier les types de cadrage.

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-autour-des-medias-et-du-numerique/video-photo/histoire-dans-le-desordre>



Cherchez des erreurs

Objectifs pédagogiques : Développer l'observation. Repérer les erreurs de script qui se sont glissées dans un film. Formuler par écrit les erreurs.

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-autour-des-medias-et-du-numerique/video-photo/cherchez-les-erreurs>

The interface features a video player on the left showing a man in a red sweater writing at a desk. To the right is a control panel with a 'Reperes' section containing a 'Auteur' field and a 10-second timeline. Below this is a 'Décrivez l'erreur' section with a text area containing 'le personnage écrit...' and a '0m9s' timer. At the bottom, a filmstrip shows various scenes from the video. The top left has the 'D-Clics NUMÉRIQUES' logo and 'Crédits', and the top right has a 'Version papier à imprimer' link.

Changez la musique

Objectifs pédagogiques : Orienter le sens d'une fiction en jouant sur la relation image et musique. Passer d'un récit audiovisuel à un récit écrit. Initiation à l'écriture d'un synopsis (résumé de l'histoire).

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-autour-des-medias-et-du-numerique/video-photo/changez-la-musique>

The interface features a video player on the left showing a man in a car. To the right is a control panel with a 'Ton histoire' section containing 'Auteur' and 'Titre' fields, and a 'Musique' section with radio buttons for 'Pas de musique' and musical notes. Below this is an 'Écris ton histoire' section with a text area containing 'dd'. At the bottom, there are buttons for 'PAS DE MUSIQUE' and 'MUSIQUE' with different musical note icons. The top left has the 'D-Clics NUMÉRIQUES' logo and 'Crédits', and the top right has a 'Version papier à imprimer' link.

Histoires à construire

Objectifs pédagogiques : Monter une histoire à partir d'une banque d'images audiovisuelles – Initiation au montage vidéo.

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-autour-des-medias-et-du-numerique/video-photo/histoires-construire>



Histoire à inventer

Objectifs pédagogiques : Imaginer une histoire en jouant avec la relation image fixe et bruitage audio – Initiation à l'écriture d'un scénario.

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-autour-des-medias-et-du-numerique/video-photo/histoire-inventer>



Reportages au choix

Objectifs pédagogiques : Monter un reportage en jouant sur les sens possibles des images. Explorer, inventer, orienter le sens d'un reportage en jouant sur la relation images et texte.

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/animer/activites-autour-des-medias-et-du-numerique/video-photo/reportage-au-choix-une-appli-pour-experimenter-leffet-des-images-d-information>



Retrouvez toutes les infos sur le site Yakamedia, rubrique [Agir](#), dossier : **Activité autour des médias et du numérique.**

À propos de cinéma

Le cinéma documentaire

Selon le temps disponible et le niveau des participants, plusieurs activités peuvent permettre une approche de plus en plus approfondie du cinéma documentaire.

Expression des pratiques personnelles

On peut partir des questions suivantes :

- Quel est le dernier film documentaire que vous avez vu ?
- Où l'avez-vous vu ? Salle de cinéma, télévision, DVD, en ligne ?
- Quels sont les films documentaires qui selon vous ont marqué l'histoire du cinéma ? Pouvez-vous préciser en quoi ?

Essai de définition du cinéma documentaire

En général, cette catégorie filmique se fixe pour but théorique de produire la représentation d'une réalité, sans intervenir sur son déroulement, une réalité qui en est donc a priori indépendante.

Il s'oppose donc à la fiction, qui s'autorise à créer la réalité même qu'elle représente par le biais, le plus souvent, d'une narration qui agit pour en produire l'illusion. La fiction, pour produire cet effet de réel s'appuie donc, entre autres choses, sur une histoire ou un scénario et une mise en scène.

Par analogie avec la littérature, le documentaire serait à la fiction ce que l'essai est au roman. Un documentaire peut recouper certaines caractéristiques de la fiction. De même, le tournage d'un documentaire influe sur la réalité qu'il filme et la guide parfois, rendant donc illusoire la distance théorique entre la réalité filmée et le documentariste.

Le documentaire se distingue aussi du reportage. Le documentaire a toutefois des intentions de l'auteur, le synopsis, les choix de cadre, la sophistication du montage, l'habillage sonore et musical, les techniques utilisées, le langage, le traitement du temps, l'utilisation d'acteurs, les reconstitutions, les mises en scènes, l'originalité, ou encore la rareté.

Repérage de différents « genres » documentaires

- Documentaires didactiques : *Shoah* (Claude Lanzmann), *Le chagrin et la pitié* (Marcel Ophuls), *Être et Avoir* (Nicolas Philibert), *L'École nomade* (Michel Debats).
- Documentaires militants : *Les groupes Medvedkine*, *Fahrenheit 9/11* (Michaël Moore).
- Documentaires autobiographiques : *Rue Santa Fe* (Carmen Castillo), *Les plages d'Agnès* (Agnès Varda), *Une ombre au tableau* (Amaury Brumauld).
- Documentaires essai : *Nuit et brouillard* (Alain Resnais), *Sans Soleil* (Chris Marker).
- Documentaires portrait : *Mimi* (Claire Simon), *Ecchymoses* (Fleur Albert), *18 ans* (Frédérique Pollet Rouyer).

Repères sur l'histoire du cinéma documentaire

Différents moments de cette histoire peuvent permettre de situer des œuvres et de repérer des enjeux, culturels et artistiques :

• Les oppositions classiques des origines du cinéma documentaire

Nanouk l'esquimau de Robert Flaherty (1922) / *L'homme à la caméra* de Dziga Vertov. (1928).

• Le documentaire français « classique »

À propos de Nice, Jean Vigo, 1930.

Farrebique, Georges Rouquier, 1946

• Quelques moments clés de l'histoire du documentaire

- **Cinéma vérité** : *Chronique d'un été* de Jean Rouch et Edgar Morin, 1960.

Primary, de Robert Drew avec Richard Leacock, D.A. Pannebacker, Albert Maysles, 1960.

- **Cinéma direct** : *La trilogie de l'île aux Coudres* de Pierre Perrault 1963, *Numéros zéro* de Raymond Depardon, 1977.

- **Cinéma engagé** : *Comment Kungfu déplaça les montagnes* de Joris Ivens (1976), *Le fond de l'air est rouge* de Chris Marker (1977).

Les principaux festivals consacrés au documentaire

- Cinéma du réel. Centre Pompidou Paris

- États généraux du film documentaire - Lussas

- Festival international du documentaire de Marseille

- Rencontres internationales du documentaire de Montréal

- Visions du Réel - Nyon - Suisse

- Festival international du film d'histoire - Pessac

- Les Écrans Documentaires - Arcueil

- Les Rencontres du cinéma documentaire - Bobigny

- Sunny Side of the doc, La Rochelle

À signaler également, le Mois du film documentaire. Tous les mois de novembre, depuis 23 ans, des bibliothèques, des salles de cinéma, des associations, diffusent des films documentaires peu vus par ailleurs.

Sites web consacrés au documentaire

www.film-documentaire.fr Le portail du film documentaire

<http://addoc.net/> Associations des cinéastes documentaristes

<http://docdif.online.fr/index.htm> Doc diffusion France

Ressources bibliographiques

L'Association **Addoc** (Association des cinéastes documentaristes) publie un certain nombre d'ouvrages théoriques comportant pour certains des scénarios de films documentaires :

- *Le temps dans le cinéma documentaire*, Addoc-L'Harmattan, Paris, 2012 ;

- *Le Style dans le cinéma documentaire*, suivi du scénario de Mariana Otero *Histoire d'un secret* et de Vincent Dieutre *Fragments sur la Grâce*, Addoc-L'Harmattan, Paris, 2006 ;

- *Filmer le passé dans le cinéma documentaire*, suivi du scénario de Henri-François Imbert *No pasaran! Album souvenir*, Addoc-L'Harmattan, Paris, 2003 ;

- *Cinéma documentaire. Manières de faire, formes de pensée*, Yellow Now-Addoc, 2002.

• Signalons également la seule revue consacrée entièrement au cinéma documentaire : *Images documentaires* qui a près de 30 ans d'existence. Elle est dirigée depuis 1993 par Catherine Blangonnet-Auer. Le comité de rédaction comprend aujourd'hui Gérard Collas, Charlotte Garson, Cédric Mal, Annick Peigné-giuly, Arnaud Hée, Romain Lefebvre.

Elle a publié des dossiers consacrés à des cinéastes documentaristes importants :

- Marcel Ophuls (n° 18/19), Johan van der Keuken (n° 29/30), Nicolas Philibert (n° 45/46), Georges Rouquier (n° 64), Claire Simon (n°65/66), et Wang Bing (n° 77) mais aussi à des cinéastes plus connus pour leur œuvre fictionnelle comme Ken Loach (n° 26/27) ou Pier Paolo Pasolini (n° 42/43). La revue fait aussi œuvre de découverte pour le grand public avec des dossiers consacrés par exemple à Claudio Paziienza ou José Luis Guerin.

En ce qui concerne les numéros thématiques on trouve des études consacrées à des cinématographies étrangères (Quatre documentaristes russe, n° 50/51 ; Le cinéma documentaire portugais n°61/62), des sujets renvoyant directement au monde du cinéma (Le « Droit à l'image » n° 35/36, Paroles de producteurs n° 48/49, La Voix n° 55/56, le Son n° 59/60, Regard sur les archives n° 63, Filmer la musique n° 78/79), enfin des problématiques souvent présentes dans les documentaires (Parole ouvrière n° 37/38, Cinéma et école n° 39, Conversations familiales n° 49, Filmer en prison n° 52/53, Images de la justice n° 54, La Question du travail n° 71/72).

Les web-documentaires

Un certain nombre de sites web (de journaux ou de chaînes de télévision en particulier) diffusent, en streaming et gratuitement, des films documentaires. Des plates-formes de VOD (Vidéo à la demande) font aussi une large place au cinéma indépendant. La location de documentaires est alors payante, mais à un tarif souvent réduit. En même temps, de nouvelles façons de présenter les contenus documentaires sont apparues. Elles ont recours systématiquement aux ressources de l'hypertextualité et du multimédia.

Si le cinéma documentaire se caractérise essentiellement par un rapport spécifique au réel, comment les possibilités qu'offre Internet sont-elles mobilisées pour modifier ce rapport et solliciter différemment l'attention, voire l'intérêt et la participation du spectateur ? Du documentaire au webdocumentaire (webdoc), qu'est-ce qui change ?

Définir le transmédia

Par rapport au documentaire classique, le webdoc introduit d'abord un changement de support de diffusion. Grâce au web, il s'affranchit des contraintes de la télévision : place imposée dans une grille, nécessité d'un visionnement en continu. Mais les avantages seraient bien maigres si on en restait à cela. En fait, le webdoc a la prétention de se trouver au centre d'un réseau multipliant les supports et les modalités de diffusion. Programmé d'un côté à la télévision, voire en salle de cinéma, sous forme classique, le webdoc accessible sur Internet peut être couplé avec un forum, un blog et des réseaux sociaux, comme Twitter ou Facebook. Du coup, il inaugure l'ère du **transmédia**. Chaque support est utilisé dans sa spécificité, mais il ne se comprend qu'en interaction avec les autres. Sur le web, on visionne à volonté et à son propre rythme. Le forum met en contact les spectateurs. Twitter de son côté peut relayer les critiques et les commentaires. Et Facebook offre la possibilité d'une page où chacun peut s'exprimer et ajouter tout document complémentaire jugé utile.

Identifier la dimension multimédia

Comment le webdoc se présente-t-il à l'écran ? Soulignons d'abord sa dimension **multimédia**. Sur Internet il est facile, et indispensable, d'associer textes, sons et images fixes et animées. L'enjeu sera alors de trouver une cohérence dans un matériau qui risque d'être perçu comme hétéroclite. Par exemple, les images se limitent-elles à illustrer un texte, ou bien sont-elles porteuses d'informations spécifiques ? Une musique est-elle un simple fond sonore agréable à l'écoute ? Les interviews sont-elles retranscrites à l'identique par écrit ? Les documents sont-ils organisés selon leur origine et hiérarchisés ? On pourrait multiplier les questions que tout auteur multimédia doit nécessairement résoudre.

Mettre en évidence l'interactif

Enfin, mais c'est le plus important, le véritable webdoc est **interactif**. Il s'agit bien sûr de faire participer le spectateur, de lui offrir des choix multiples lui permettant de construire sa propre découverte de l'œuvre, de réaliser son propre agencement des éléments qui sont à sa disposition. Projet déjà ancien, inauguré dans des cédéroms dits ludoéducatifs et qui jusqu'à présent ne trouvait son plein épanouissement que dans les jeux vidéo. Dans cette perspective, le webdoc a beaucoup d'atouts pour lui. Un grand nombre se présente sous la forme d'une enquête, ou d'un reportage. Les auteurs, dont beaucoup jusqu'à présent sont des journalistes et des photographes, se contentent en quelque sorte de proposer les éléments qui vont en constituer la base. Pour que l'utilisateur puisse organiser lui-même son itinéraire, il lui est proposé une

carte, des moyens de locomotions. Pour qu'il puisse s'informer par lui-même, il aura à sa disposition des sources diverses, coupures de presse ou extraits d'émissions radio ou télé. Il pourra aussi rencontrer des personnes et les interroger. À lui d'être suffisamment vigilant pour ne pas passer à côté d'une donnée essentielle ! Bref, le webdoc n'impose surtout pas une vision unique du sujet traité. Et l'on peut même penser qu'il sera vite possible que l'utilisateur puisse ajouter des éléments personnels, à partir de ses propres recherches sur Internet.

Les webdocumentaires sont aujourd'hui au stade de la maturité : moins d'effets faciles, plus de maîtrise de la navigation ; mais toujours autant de pertinence dans l'appréhension des problèmes du monde. Journalistes, cinéastes, photographes, vidéastes, développeurs informatique et multimédia, le webdocumentaire mobilise nécessairement toutes ces énergies. Il n'en est pas moins l'expression d'un point de vue d'auteur.

www.lemonde.fr/webdocumentaires/

<http://documentaires.france5.fr/>

www.france24.com/fr/webdocumentaires

<http://docnet.fr/>

<http://universcine.com/>



Blanche là-bas, noire ici de Diane Degles,
sélection FFE 2013

Le cinéma de fiction

Essai de définition

Le film de fiction se distingue du documentaire en ce qu'il ne tente pas de capturer la réalité telle qu'elle est, il la recrée ou en invente une nouvelle à l'aide du scénario, des acteurs, de la mise en scène, des décors et des costumes. Ainsi, les films inspirés de faits réels, en rejouant les faits, en les interprétant, en les romançant, sont considérés comme des films de fiction. Tout film de fiction est-il un film d'éducation ? La question mérite d'être posée, si on songe que la grande majorité des films de fiction à caractère narratif met en scène un personnage -ou un groupe de personnages- progressant d'un point A à un point B. Ce qui correspond assez bien à la définition d'un film d'éducation. Dans un sens donc, une grande majorité des films narratifs de fiction sont des films d'éducation. À l'inverse, la grande diversité des écritures de documentaires (poétiques, lyriques, expérimentales) font que beaucoup d'entre eux ne peuvent être considérés comme des films d'éducation. Le caractère paradoxal de cette situation n'est pas sans ironie !

Si la grande majorité des films de fiction sont des films d'éducation, comment choisit-on les meilleurs pour le Festival international du film d'éducation ? En retenant, de préférence des situations décrites par l'un des verbes suivants : grandir, transmettre, se (re)convertir, apprendre, etc. Ces films de fiction, sont alors doublement des films d'éducation !

Repérage de différents genres fictionnels

Western : *Rio Bravo* (Howard Hawks), *L'homme qui tua Liberty Valance* (John Ford).

Comédie musicale : *Chantons sous la pluie* (Stanley Donen), *Les Demoiselles de Rochefort* (Jacques Demy).

Horreur : *L'exorciste* (William Friedkin), *Halloween* (John Carpenter).

Science-Fiction : *Blade Runner* (Ridley Scott), *Metropolis* (Fritz Lang).

Comédie : *Certains l'aiment chaud* (Billy Wilder).

Mélodrame : *Mirage de la vie* (Douglas Sirk), *Tous les autres s'appellent Ali* (R. W. Fassbinder).

Action : *Piège de cristal* (John McTiernan), *La saga des James Bond*.

Biopic : *Walk the line* (James Mangold), *Vatel* (Roland Joffé).

Repères sur l'histoire du cinéma de fiction

- La date officielle de naissance du cinéma est le 28 décembre 1895 : les frères Lumière organisent la première séance publique et payante de leur cinématographe. Les films projetés, très courts (moins d'une minute), en noir et blanc et muets sont des prises de vues de scènes du quotidien : **Arrivée d'un train en gare de la Ciotat**, **Sortie d'usine** mais aussi des films qui racontent de courtes histoires comme **L'arroseur arrosé**. Le film de fiction est né.

- Georges Méliès, un prestidigitateur, va vite découvrir les potentialités infinies du cinéma pour raconter des histoires et inventer des mondes imaginaires. Il va alors développer les premiers trucages et effets spéciaux : disparitions, transformations, personnages qui volent... Il tourne le premier film de science-fiction du cinéma en 1902, **Le Voyage dans la lune**.

- En 1927, le premier film parlant de l'histoire du cinéma sort en salles, **Le chanteur de jazz** de Al Jolson. L'apparition du son est une révolution sans précédent dans l'histoire du cinéma. Les films muets sont complètement délaissés au profit des nouveaux films parlants.

- Dès les débuts du cinéma certains films sont réalisés en couleur au moyen de procédés laborieux : colorisation, teintage... On tente à partir des années 1910 de développer des techniques qui permettraient de tourner les films directement en couleur. Le Technicolor trichrome est mis au point en 1932 et permet de filmer tout en couleurs. Par la suite d'autres procédés capturant des couleurs moins vives et donc plus proches de la réalité sont mis au point. Ce n'est qu'à partir du milieu des années 1950 que la couleur devient majoritaire sur les écrans de cinéma.

- Dans les années 2000, les projections en 3D numérique se généralisent. Ce procédé qui donne une impression de relief au film projeté est aujourd'hui beaucoup utilisé pour les films d'animation ou à grand spectacle.


















Le cinéma d'animation

Le Festival international du film d'éducation a succombé dès 2007 aux charmes du cinéma d'animation.

C'est en effet lors de sa troisième édition qu'apparurent les deux premiers films animés dans l'histoire de sa programmation : *Matopos* et *Le Loup Blanc*. À ce jour, plus d'une centaine de courts et longs métrages d'animation y furent programmés, en compétition ou dans le cadre de ses séances « jeune public ».

L'intérêt du Festival international du film d'éducation pour ce cinéma ne cesse de s'accroître et contribue à la reconnaissance du film d'animation comme une création à part entière, un véritable art du mouvement. « L'animation n'est pas l'art des dessins-qui-bougent mais l'art des mouvements-qui-sont-dessinés » disait d'ailleurs Norman Mc Laren, l'un de ses plus grands magiciens.

Rappel sur les films d'animation programmés au Festival international du film d'éducation d'Évreux

	En compétition	Séance jeune public
2007 3 ^e édition	 Matopos de Stéphanie Machuret  Le Loup Blanc de Pierre-Luc Granjon	
2008 4 ^e édition	 Mon petit frère de la lune de Frédéric Phillibert	
2009 5 ^e édition	 Les Escargots de Joseph de Sophie Roze	
2011 7 ^e édition	 pl.ink ! d'Anne Kristin Berge  À la recherche des sensations perdues de Stephan Leuchtenberg, Martin Wallner  Françoise d'Elsa Duhamel	 L'histoire du petit Paolo de Nicolas Liguori
2012 8 ^e édition		 Hsu Jin, derrière l'écran * de Thomas Rio  Le vilain petit canard de Garri Bardine
2013 9 ^e édition	 Bad Toys II de Daniel Brunet, Nicolas Douste  Miniyamba de Luc Perez  Le Robot de Miriam / Miriami Kõögikombain d'Andres Tenusaar  Pieds Verts d'Elsa Duhamel	 Whoops mistake! d'Aneta Kýrová  Pinocchio d'Enzo D'Alo  Swimming Pool d'Alexandra Hetmerová

En compétition		Séance jeune public		
2014 10^e édition		Bang Bang ! de Julien Bisaro		Une histoire d'ours / Historia de un oso de Gabriel Osorio
		Beach Flags de Sarah Saidan		Le Garçon et le Monde d'Alê Abreu
		Le C.O.D. et le Coquelicot de Cécile Rousset, Jeanne Paturle		Flocon de neige de Natalia Chernysheva
		La Petite Casserole d'Anatole d'Éric Montchaud		Nouvelle espèce / Novy Druh de Katerina Karhánková
		The Shirley Temple de Daniela Scherer		Pierre et le Loup de Pierre-Emmanuel Lyet, Gordon, Corentin Leconte
				Wind de Robert Loebel
En compétition		Séance jeune public		
2015 11^e édition				Moi+elle / Me+her de Joseph Oxford
		H cherche F de Marina Moshkova		Captain Fish de John Banana
		Monsieur Raymond et les philosophes de Catherine Lafont		Nuggets d'Andreas Hykade
		Sous tes doigts de Marie-Christine Courtès		One, two, tree d'Yulia Aronova
				Tulkou de Sami Guellaï, Mohammed Fadera
				Patate et le jardin potager de Benoit Chieux, Damien Louche-Pélissier
				Autos portraits de Claude Cloutier
				Mythopolis d'Alexandra Hetmerova
				Agneaux / Lämmer de Gottfried Mentor
				Le conte des sables d'or de Fred, Sam Guillaume
				Papa de Natalie Labare

2016
12^e édition

En compétition



Alike
de Rafa Cano Méndez, Daniel Martínez Lara



Des rêves persistants / Persisting Dreams
de Come Ledesert



Frontières / Borderlines
d'Hanka Nováková



Une histoire de zoo / Co se stalo v zoo
de Veronika Zacharová



Film invité
Tout en haut du monde
de Rémi Chayé

Séance jeune public



À propos de maman (Pro Mamu)
de Dina Velikovskaya



Caminho dos gigantes (Way of giants)
d'Alois Di Leo



Chez moi
de Phuong Mai Nguyen



Crabe-phare
de Gaëtan Borde...



Cul de bouteille
de Jean-Claude Rozec



De longues vacances
de Caroline Nugues-Bourchat



Fear of flying
de Conor Finnegan



Jonas and the sea (Zeezucht)
de Marlies van der Wel



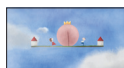
La Cage
de Loïc Bruyère



La Cravate (The tie)
d'An Vrombaut



La Moustache (Viikset)
d'Anni Oja



La Reine Popotin (Königin Po)
de Maja Gehrig,



La Soupe au caillou
de Clémentine Robach



Le Renard Minuscule
de Sylwia Szkiladz, Aline Quertain



Looks
de Susann Hoffmann



Miel bleu
de Constance Joliff,...



Moroshka
de Polina Minchenok



Que dalle
d'Hugo de Faucompret...



Spring Jam
de Ned Wenlock



The girl who spoke cat
de Dotty Kultys



Tigres à la queue leu-leu
de Benoît Chieux



Une autre paire de manches
de Samuel Guénoilé



Vidéo-souvenir
de Milena Mardos

2017
13^e édition

En compétition



Catherine
de Brit Raes



Mr. Sand
de Soetkin Verstegen

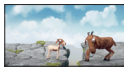
Séance jeune public



Adama
de Simon Rouby



Chemin d'eau pour un poisson
de Mercedes Marro



Courage ! / Head Up !
de Gottfried Mentor



Deux amis
de Natalia Chernysheva



Deux tramways / Dva Tramvaya
de Svetlana Andrianova



Je mangerais bien un enfant
d'Anne-Marie Balaj



La moufle
de Clémentine Robach



La taupe et le ver de terre
de Johannes Schiehl



La toile d'araignée / Pautinka
de Natalia Chernysheva



Le cadeau / The Present
de Jacob Frey



Le château de sable
de Quentin Deleau, Lucie Foncelle, Maxime Goudal, Julien Paris, Sylvain Robert



Le fruit des nuages / Plody Marku
de Katerina Karhankova



Le vent dans les Roseaux
de Nicolas Liguori, Arnaud Demuyneck



L'Orchestre / The Orchestra
de Mikey Hill



Louis
de Violaine Pasquet

2018 14 ^e édition	En compétition		
	 Compartment de Daniella Koffler  The Stained Club de Simon Boucly, Marie Ciesielski, Alice Jaunet, Mélanie Lopez, Chan Stéphanie Peang, Béatrice Viguié	 Miraï, ma petite sœur de Mamoru Hosoda  Wardi de Mats Grorud	
2019 15 ^e édition	Séance jeune public		
	 Drôle de poisson de Krishna Nair  La Tortue d'or de Célia Tisserant, Célia Tocco  Fourmis de Julia Ocker  Les Monstres n'existent pas d'Ilaria Angelini, Luca Barberis Organista, Nicola Bernardi  La Corneille blanche de Miran Miosic  Homegrown de Jim Hansen  Lapin et Cerf de Péter Vacz	 Lion de Julia Ocker  Lemon et Elderflower d'Ilenia Cotardo  Trop Petit Loup d'Arnaud Demuynck  Dark, Dark Woods d'Émile Gignoux  La Belette de Timon Leder  Odd est un œuf de Kristin Ulseth  Le Cerisier d'Eva Dvorakova  Scrambled de Bastiaan Schravendeel	
2019 15 ^e édition	En compétition		
	 Les Empêchés de Sandrine Terragno, Stéphanie Vasseur	 Mémorable de Bruno Collet	 Oncle Thomas - La comptabilité des jours de Regina Pessoa
2019 15 ^e édition	Séance jeune public		
	 Deux ballons de Marck C. Smith  Good heart de Evgeniya Jirkova  Grand Loup & Petit Loup de Rémi Durine  La Chasse de Alexey Alekseev  La Théorie du coucher du soleil de Roman Sokolov  L'Enfant qui voulait voler de Felicitas Heidenreich, Daniel Hoffmann, Nina Pfeifenberger  Le Crocodile ne me fait pas peur de Marc Riba, Anna Solana  Le Renard et l'Oisille de Samuel Guillaume, Frédéric Guillaume  L'Heure des chauves-souris d'Elena Wolf	 Little Wolf d'An Vrombaut  Lunette de Phoebe Warries  Maestro Le collectif Illogic  Mon papi s'est caché de Anne Huynh  Nuit chérie de Lia Bertels  Please Frog, Just one sip de Diek Grobler  Robot and the Whale de Roboten Och  Sarakan /The kit de Martin Smanata  Tôt ou tard de Jadwiga Kowalska  Une petite étoile de Svetlana Andrianova	

En compétition



Genius loci
d'Adrien Merigeau

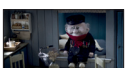
Séance jeune public



Attention au loup !
de Nicolas Bianco-Levrin, Julie Rembauville



Au pays de l'aurore boréale
de Caroline Attia



Au revoir Monsieur de Vries
de Mascha Halberstad



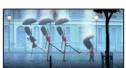
Chemin de Sylvie (le)
de Verica Pospislova Kordic



Cygne sauvage (Le)
de Burcu Sankur, Geoffrey Godet



Extraordinaire voyage de Marona (L')
d'Anca Damian



Forward march
de Garrick Rawlingson, Guillaume Lenoël, Loïc Le Goff



Isabelle au bois dormant
de Claude Cloutier



Joy et le héron
de Constantin Paepflow, Kyra Buschor



Lèvres gercées
de Fabien Corre, Kelsi Phung



Like and follow
de Tobias Schlage, Brent Forrest



Maija
d'Arthur Nollet, Maxime Faraud, Mégane Hirth, Emma Versini, Julien Chen, Pauline Carpentier



Migrant
d'Estaban Ezequiel Dalinger, Cesar Daniel Iezzi



Monde à l'envers (Le)
d'Hend Esmat, Lamiaa Diab



Moufle (La)
de Roman Kachanov



My strange grandfather
de Dina Velikovskaya



Nimbus
de Marco Nick



Paola poule pondeuse
de Louise-Marie Colon, Quentin Speguel



Parapluies
de José Prats, Álvaro Robles



Petit Bonhomme de poche (Le)
d'Ana Chubinidze



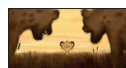
Pompier
d'Yulia Aronova



S'il vous plait, gouttelettes !
de Beatriz Herrera



The short story of a fox and mouse
de Camille Chaix, Hugo Jean, Juliette Jourdan, Marie Pillier, Kévin Roger



Tigre sans rayure (Le)
de Paul Robine, Morales Reyes



Vie de château (La)
de Clémence Madeleine-Perdrillat, Nathaniel H'limi



Zebra
de Julia Ocker

2020
16^e édition

2021
17^e édition

En compétition



407 jours
d'Eléonore Coyette



Cœur vaillant
de Nastasja Caneve



Folie douce, folie dure
de Marine Laclotte



Garçons bleus : 12 portraits (Les)
de Francisco Bianchi



Monde en soi (Le)
de Sandrine Stoianov, Jean-Charles Finck



Postpartum
d'Henriette Rietz

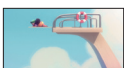


We have one heart
de Katarzyna Warzecha

Séance jeune public



Bach-Hông
d'Elsa Duhamel



Belly Flop
de Kelly Dillon, Jeremy Collins



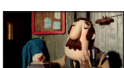
Blanket
de Marina Moshkova



Bouteilles à la mer (Les)
de Célia Tocco



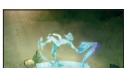
Chant des Poissons-Anges (Le)
de Louison Wary



Crime particulier de l'étrange Monsieur Jacinthe (Le)
de Bruno Caetano



Dans la Nature
de Marcel Barelli



Drops
de Sarah Joy Jungen



Être du pommier (L')
d'Alla Vartanyan



French Roast
de Fabrice Joubert



Fritzi
de Ralf Kukula, Matthias Bruhn



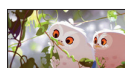
Kiki la plume
de Julie Rembauville, Nicolas Bianco-Levrin



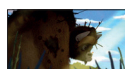
Kiko et les animaux
de Yawen Zheng



Même pas peur
de Virginie Costa (école EMCA)



Odysée de Choum (L')
de Julien Bisaro



Plus effrayant (Le)
de Pavel Nikiforov



Prince au bois dormant (Le)
de Nicolas Bianco-Levrin



Princesse et le bandit (La)
de Mariya Sosnina, Mikhail Aldashin



Souvenir
de Cristina Vilches Estella, Paloma Canonica



Symphonie en Bêêêê (Majeur)
d'Hadrien Vezinet (école Emile Cohl)



Tigre et son maître (Le)
de Fabrice Luang-Vija



Tobi et le turtobus
de Verena Fels



Ton français est parfait
de Julie Daravan Chea



Trois amis
de Peter Hausner, Snobar Avani



Tu fais peur
de Xiya Lan



Un caillou dans la chaussure
d'Éric Monchaud

En compétition



DAEV (Discussion animée entre entendeurs de voix)
de Tristan Thil



Interdit aux chiens et aux Italiens
d'Alain Ughetto



Loop
de Pablo Polledri



Marchands de Glace (Les)
de Joao Gonzalez



The Invention of Less
de Noah Erni



The Record
de Jonathan Laskar

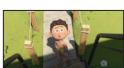


Vie sexuelle de Mamie (La)
d'Urska Djukic et Emilie Pigeard

Séance jeune public



À cœur perdu
de Sarah Saidan



Black Slide
d'Uri Lotan



Bonheur de Paolo (Le)
de Thorsten Droessler, Manuel Schroeder



Chaussures de Louis (Les)
de Marion Philippe, Kayu Leung, Théo Jamin, Jean-Géraud Blanc



Coucouleurs
d'Oana Lacroix



Effet de mes rides (L')
de Claude Delafosse



INKT
d'Erik Verkerk & Joost van den Bosch



Kiko et les animaux
de Yawen Zheng



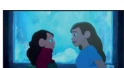
Kuap
de Nils Hediger



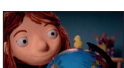
Latitude du printemps
de Chloé Bourdic, Théophile Coursimault, Sylvain Cuvillier, Noémie Halberstam, Maïlis Mosny, Zijing Ye



Luce et le Rocher
de Britt Raes



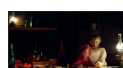
Maman pleut des cordes
d'Hugo de Faucompret



Matilda
d'Irene Iborra et Eduard Puertas Anfruns



Merlot
de Giulia Martinelli & Marta Gennari



Pêcheur et la petite fille (Le)
de Mamuka Tkeshelashvili



Petit bonhomme de poche (Le)
d'Ana Chubinidze



Petit Oiseau et les Abeilles (Le)
de Lena von Döhren



Reine des renards (La)
de Marina Rosset



S'il vous plaît, gouttelettes !
de Beatriz Herrera



Soupe de Franzy (La)
d'Ana Chubinidze



Teckel
de Julia Ocker



The Soloists
de Metirnaz Abdollahinia, Feben Elias Woldehawariat, Razahk Issaka, Celeste Jamneck & Yi Liu



Traversée (La)
de Florence Mialthe



Trop Petite Cabane (La)
d'Hugo Frassetto



Yallah !
de Nayla Nassar

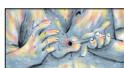


Zebra
de Julia Ocker

2022
18^e édition



Box Cutters
de Naomi van Niekerk



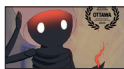
L'Éboueur
de Laura Gonçalves



Island
de Michael Faust



It's Nice in Here
de Robert-Jonathan Koeyers



Lights
de Jitka Nemikinsová

En compétition



My Year of Dicks
de Sara Gunnarsdóttir



Madeleine
de Raquel Sancinetti



Ombre des papillons (L')
de Sofia El Khyari



Our Uniform
de Yegane Moghaddam

Séance jeune public



À tire d'aile
de Vera Myakisheva



Air de rien (L')
de Gabriel Hénot-Lefèvre



Baisse les bras !
de Frédéric Philibert



Black & White
de Gerd Gockel, Jesús Pérez



Bob le petit éléphant
de Louise-Marie Colon, Siona Vidakovic



Captain 3D
de Victor Haegelin



Chimborazo
de Keila Cepeda Satan



Colline aux cailloux (La)
de Marjolaine Perreten



Entre deux sœurs
d'Anne-Sophie Gousset, Clément Céard



Étang
d'Eva Rust, Lena von Döhren



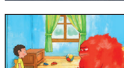
Fée sorcière (La)
de Cedric Igodt, David Van de Weyer



Garçon et l'Éléphant (Le)
de Sonia Gerbeaud



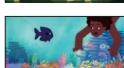
Gonflées
d'Alžbeta Mačáková Mišejková



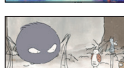
Grosse colère
de Célia Tisserant, Arnaud Demuyneck



Hopper's day
de Jingqi Zhang



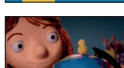
Idodo
de Ursula Ulmi



Légende du printemps (La)
de Lou Vérant



Lion
de Julia Ocker



Matilda
de Irene Iborra, Eduard Puertas Anfruns



Mishou
de Milen Vitanov,



Mon ami le vent
d'Aneta Pauliny



Mouton
de Julia Ocker



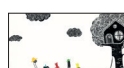
Mr Hublot
de Laurent Witz et Alexandre Espigares



Navet (Le)
de Piret Sigus, Silja Saarepuu



Paperi
de Katariina Haukka



Peintre des drapeaux (Le)
d'Étienne Husson



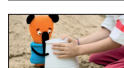
Petit Blond avec un mouton blanc (Le)
de Eloi Henriod



Petit Oiseau et les Abeilles (Le)
de Lena von Döhren



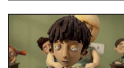
Reflection
de Sanna de Vries



Sand Pie
de Kateřina Karhánková



Seul dans l'ascenseur
d'Anastasia Papadopoulou



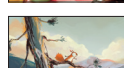
Si j'étais le Bon Dieu
de Cordell Barker



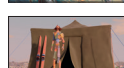
Spin & Ella
d'An Vrombaut



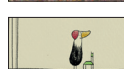
Table Bob
de Victor Haegelin



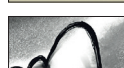
Tête en l'air
de Rémi Durin



Un rêve d'Hawaï
de Thomas Smoor Isaksen



Va-t'en Alfred
de Célia Tisserant, Arnaud Demuyneck

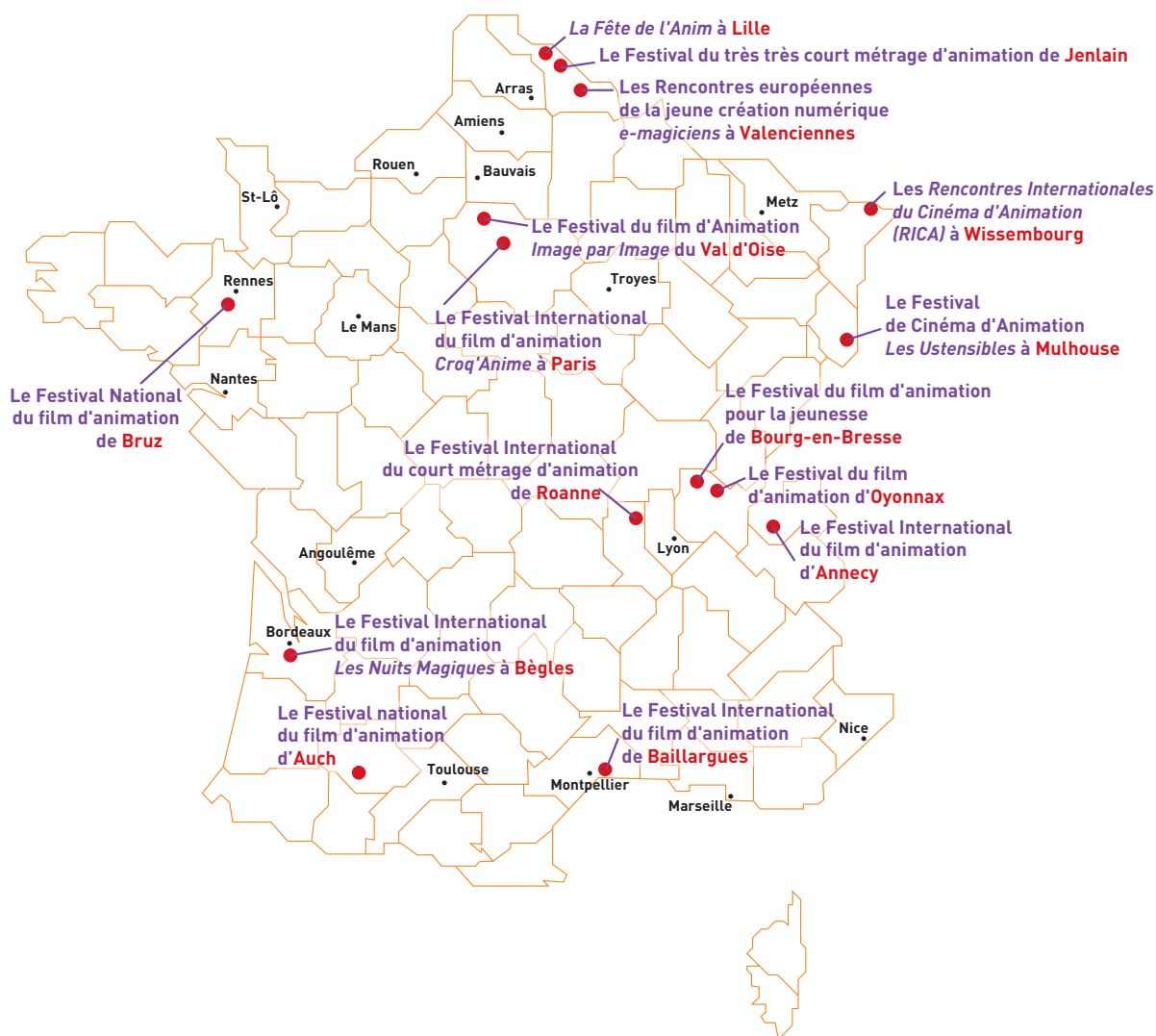


Virtuos Virtuell
de Thomas Stellmach

Alors que le cinéaste traditionnel dépend indubitablement du réel, son confrère de l'animation n'a pour seules limites que celles de son imagination. Il peut, comme par enchantement, mettre en image nos rêves les plus fous, nous les donner à voir concrètement. Le champ des possibles pour les « animateurs » ne fait que s'étendre au fil du progrès. L'avènement de l'animation de synthèse n'estompe pas pour autant la dimension première de ce cinéma, un artisanat laborieux de l'image par image qui demande passion et minutie. La myriade de ces techniques lui procure une richesse que le cinéma conventionnel n'ose espérer.

Des perles animées gratifiées des plus prestigieuses récompenses témoignent de l'acceptation du cinéma d'animation par une certaine intelligentsia du Septième Art. Parmi elles, rappelons nous le poétique *Voyage de Chihiro* de Hayao Miyazaki et son Ours d'or de la Berlinale de 2002.

En France, c'est la bouleversante *Valse avec Bachir* d'Ari Folman qui rafla le César du meilleur film étranger en 2009, deux ans après le Prix du Jury à Cannes pour *Persépolis* de Marjane Satrapi. Par ailleurs, c'est dans l'hexagone que l'on constate le nombre le plus élevé de manifestations entièrement consacrées aux films d'animation au monde. Le Festival du film d'Animation d'Annecy (ni plus ni moins que la référence internationale dans ce domaine) en est le joyau. Il est le rendez-vous incontournable des « animateurs » de renoms et de ceux en devenir ; il prospère depuis plus d'un demi-siècle. La Fête du cinéma d'animation, organisée par l'AFCA (Association Française du Cinéma d'Animation), est également un événement à ne pas rater. Elle qui, durant dix jours de chaque fin d'année, permet la mise en place de centaines d'expositions, de projections, d'ateliers à travers la France.



Cette effervescence tricolore met en exergue l'excellente réputation des animateurs français à l'étranger. Ainsi, les maîtres Michel Ocelot (*Princes et Princesses*), René Laloux (*La Planète Sauvage*), Jean-François Laguionie (*Gwen, le livre des sables*) ou encore Paul Grimault (*Le Roi et l'Oiseau*) devinrent par leurs prouesses les dignes héritiers d'un des pionniers du film image par image : Émile Reynaud.

Ce précurseur qui fut le premier à réaliser et projeter des dessins animés (*Les Pantomimes joyeuses*) en 1892, soit trois ans avant la (injustement plus célèbre) séance du cinématographe des Frères Lumière.

La relève à ces illustres noms ne se fera pas attendre, à en juger l'exceptionnelle qualité des écoles d'animation dans le pays qui forment les talents de demain : Gobelins à Paris, La Poudrière à Bourg-lès-Valence, ou la Supinfocom à Valenciennes sont convoités par les étudiants en animation d'ici et d'ailleurs et perdurent ce savoir-faire à la française.

Pour aller plus loin

Inventeur du praxinoscope et du Théâtre optique, il fut le premier à projeter des dessins animés réalisés par ses soins (*Les Pantomimes joyeuses*) le 28 octobre 1892, au Musée Grévin. Soit trois ans avant la injustement plus célèbre séance du cinématographe des Frères Lumière. C'est en son hommage que cette date fut reprise par l'ASIFA (Association Internationale du Film d'Animation) pour commémorer l'inauguration de la journée mondiale du cinéma d'animation, équivalent planétaire de la Fête de l'Animation en France condensée en une journée.

Néanmoins, en France comme partout ailleurs, le cinéma d'animation souffre encore d'une image stéréotypée chez le grand public, celle d'un cinéma édulcoré s'adressant aux seuls enfants.

Au travers du Festival international du film d'éducation, les Ceméa s'investissent pour permettre au spectateur de ne pas astreindre sa conception du cinéma d'animation aux seules productions des studios Disney-Pixar et Dreamworks. Il n'est pas l'apanage de ces firmes américaines tout comme il n'est pas celui des enfants.

Le cinéma d'animation est destiné à tous, y compris aux adultes. Il peut traiter de sujets complexes, de société ou intemporels, qui mènent à la réflexion et aux débats. Jonglant entre noirceur et couleurs, ombre et lumière, il est vecteur de transmission et de dialogue entre les générations. En s'efforçant de ne pas limiter ces films à l'unique carcan de séances jeune public et en les appréciant au même titre que les films traditionnels au travers de sa sélection en compétition, le Festival international du film d'éducation permet une prise de conscience quant à l'intérêt des films d'animation.

Grâce à eux, le Festival international du film d'éducation a réuni petits et grands devant le même écran et autour de thématiques fortes comme le deuil (*À la recherche des sensations perdues*), l'autisme (*Mon petit frère de la lune*), le viol (*Françoise*) ou le travail clandestin chez les enfants (*Hsu Jin, derrière l'écran*). Le cinéma d'animation se révèle comme un formidable outil de sensibilisation et d'éducation à l'image et un support idéal pour des séquences pédagogiques et des rencontres intergénérationnelles.



Miniyamba de Luc Perez, sélection FFE 2013

Le festival de cinéma

Un festival de cinéma est un événement limité dans le temps au cours duquel sont présentés un ensemble de films. La plupart des festivals ont une régularité annuelle. Certains, comme le FESPACO, prennent place tous les deux ans.

Un festival peut être consacré à un genre cinématographique spécifique (fiction, animation, documentaire, expérimental...) ou à une durée particulière (court-métrage, moyen-métrage, long-métrage), thématique (Festival international du film d'éducation) ou consacré à une culture ou nationalité. Certains festivals diffusent les films en première nationale, continentale, internationale (première projection à l'étranger) ou mondiale.

Le festival de cinéma le plus connu et prestigieux au monde est probablement le Festival de Cannes. D'autres festivals de classe équivalente le concurrencent. Parmi ceux-ci on notera surtout les festivals de Berlin (Allemagne), Venise (Italie) et Toronto (Canada).

Qu'est ce qu'un festival de cinéma ?

Le festival de cinéma est la première rencontre entre une œuvre, ses créateurs et son public. Parfois, ce sera la seule, si la rencontre échoue. C'est donc un moment clef de la vie d'un film. Ce moment d'exposition peut être violent. Pour le réalisateur et le producteur, la réaction du public -même averti- à la présentation du « bébé » peut être source d'une profonde remise en question... ou d'une consécration.

Le rôle des festivals de cinéma est double. Ce sont à la fois des dénicheurs de « pépites » et des machines à faire connaître, à promouvoir les films choisis. Ainsi, le long de la filière cinématographique, les festivals de cinéma se situent avant et/ou après le chaînon de la distribution de films : en aval de la production de films (moment de la création) et en amont de l'exploitation cinématographique (moment de la projection en salle).

La plupart des festivals suivent une régularité annuelle ou biennale. Outre des questions d'organisation pratique, ce rythme permet de conserver un caractère exceptionnel à l'événement.

Découvreurs de talents

Les festivals les plus prestigieux, ceux proposant une compétition internationale de première, jouent un rôle de découvreur de talents.

Les dénicheurs de talents d'un festival, ce sont ses sélectionneurs. Leur mission est de voir des centaines, voire des milliers de films, pour en sélectionner quelques dizaines au plus. Les critères de sélection dépendent évidemment de la subjectivité de chaque sélectionneur. Mais on peut penser que les films retenus le sont pour une certaine grâce ou leur caractère innovant.

Depuis quelques années (et l'usage généralisé d'Internet comme un outil de travail), les gros vendeurs internationaux de films remettent en question le rôle de découvreur de talents des festivals. Vincent Maraval, de Wild Bunch prétend ainsi que les festivals sont plus utiles pour leur capacité à mettre en valeur les films.

Mise en valeur des films

La grande majorité des festivals ne prétendent pas programmer uniquement des premières. Au contraire, ils jouent un rôle de mise en valeur des films, offrant à certains d'entre eux une diffusion alternative à la distribution cinématographique. Ainsi certains courts-métrages peuvent être sélectionnés dans une trentaine de festivals, et certains longs dans une vingtaine de festivals.

Caractéristiques courantes d'un grand festival de cinéma

Compétition de films

Une compétition de films est une sélection de films soumise à un jury. Après avoir vu la totalité de la sélection, le jury remet à certains des films sélectionnés un ou plusieurs prix. Lorsque le jury est formé de la totalité des spectateurs, on parle de prix du public.

Marché de films

Aux côtés de leurs projections, certains grands festivals proposent un « marché » où les producteurs et ayants-droits cherchent à vendre leurs films.

Systèmes d'aide à la création

Plusieurs festivals proposent des aides à la création : bourses, subventions, lectures de scénario, concours de projet, mise en relation des porteurs de projet avec des financeurs (producteurs, etc.).

Ateliers, colloques et vidéothèque

Parallèlement aux projections de films, certains festivals proposent des services supplémentaires à leurs spectateurs. Parmi ceux-ci, on retiendra : les conférences et rencontres, les colloques, une vidéothèque (service de visionnement sur écrans individuels), des films sélectionnés ou présentés au festival. Il permet à certains spectateurs clefs (journalistes, acheteurs de films, accrédités variés) de voir plus de film en peu de temps.

La France, terre de festivals ?

Un rapport publié en 1997 par l'Observatoire européen de l'audiovisuel (dont la mission est d'établir des données statistiques comparées relatives à l'audiovisuel), montre que la France organise à elle seule, bien plus de festivals de films que les autres membres de l'Union européenne (166 festivals en France contre un maximum de 20 dans les autres pays de l'Union). Une étude un peu attentive suggère que cette estimation est largement sous-évaluée. Le nombre de festivals de films en France dépasse probablement les 300.

Ainsi, chaque semaine, il se déroule quelque part en France un festival de film. On compte au moins un festival de cinéma dans chaque grande ville française. Bien que très rarement à l'origine de la création des festivals, les collectivités locales françaises savent en tirer profit. Celles qui, en le subventionnant, soutiennent un événement en attendant des retombées économiques pour leurs administrés : promotion de l'image de leur région, remplissage des hôtels et restaurants, etc. Si le soutien des puissances publiques accordé à un festival s'inscrit bien dans le cadre de la politique culturelle française, c'est surtout un moyen de dynamiser l'attractivité des régions concernées. In fine, c'est une manière de défendre la place de la France en tant que première destination touristique mondiale.

Le dynamisme du secteur festivalier français s'expliquerait aussi par une longue tradition de cinéphilie, par le rôle joué par les revues de critique de films (Positif, Les Cahiers du cinéma...) et par les politiques de soutien à l'éducation à l'image (par exemple : ciné-clubs impulsés par André Malraux).

Si les liens entre festivals sont plus complémentaires que concurrents, si leur économie échappe largement à la logique des secteurs d'activité soumis au marché, et s'il est dès lors délicat de dresser un classement entre festivals, la France peut s'enorgueillir d'organiser les plus importants festivals de longs métrages (Cannes), de courts métrages (Clermont) et de films d'animation (Annecy)... (À ce grand chelem ne manque que le plus important festival de documentaire, généralement reconnu à Amsterdam (IDFA).)

Sources : https://fr.wikipedia.org/wiki/Festival_de_films



Festival international du film d'éducation 2020, Pathé Évreux

Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique

Lecture de l'image

Lire, c'est construire du sens. À propos de l'image, cette opération prend deux formes opposées mais complémentaires, la dénotation et la connotation.

La dénotation. C'est la lecture littérale. La description qui se veut objective, c'est-à-dire sur laquelle tout le monde peut être d'accord, de ce que je vois.

La connotation. C'est la lecture interprétative. À partir de ce que je vois, j'exprime ce que je pense, ce que je ressens.

Construire du sens, c'est faire intervenir des codes. Un code est une convention qui doit être commune à un émetteur et un récepteur pour qu'il y ait communication. À propos de l'image, on peut distinguer des codes non spécifiques, qui appartiennent à toute activité perceptive ; et des codes spécifiques qui se retrouvent dans toutes les images, qu'elles soient fixes ou animées.

Le cadrage

Les codes spécifiques découlent du fait que toute image est nécessairement cadrée, c'est-à-dire qu'elle résulte d'une délimitation d'une partie de l'espace. Cadrer c'est choisir, c'est éliminer ce qui ne sera pas dans le cadre et restera donc non perçu. Pour le cinéma, on parlera du champ et du hors-champ et l'un des axes d'analyse fondamentale de l'écriture filmique consistera à étudier les rapports qu'entretient le hors-champ avec ce qui est présent et donc visible dans l'image.

L'angle de prise de vue

Par convention, une vision frontale d'un personnage, et par extension des éléments du décor, est donnée comme équivalente à la perception courante. Selon la position de la caméra on distingue alors la plongée (vision par dessus) et la contre-plongée (vision par dessous).

La profondeur de champ

On appelle profondeur de champ la zone de netteté située à l'avant et à l'arrière du point précis de l'espace sur lequel on a effectué la mise au point. L'espace représenté donne ainsi l'illusion de la profondeur. C'est le traitement de l'arrière-plan (flou ou net) qui définit la profondeur de champ :

- **l'arrière-plan flou** définit une faible profondeur de champ : la scène nette occupe le devant sur fond de décor vague, illusion d'un espace « réaliste », mais dans lequel ne s'inscrit pas le personnage.

- **un arrière-plan net** définit un écart d'étendue que le regard du spectateur peut parcourir. Cette grande profondeur de champ ouvre une réserve d'espace pour la fiction.

Les mouvements de caméra

Ce qu'ajoute le cinéma à la photographie, c'est non seulement de mettre du mouvement dans l'image, mais aussi de mettre l'image en mouvement.

Le travelling : la caméra se déplace dans l'espace, vers l'avant (travelling avant), vers l'arrière (travelling arrière), sur un axe horizontal (travelling latéral), ou suivant un personnage, travelling d'accompagnement.

Le panoramique : la caméra est fixe et pivote sur un axe, horizontalement ou verticalement. Ces deux mouvements de base pouvant, en effet, être combinés.

L'usage d'une grue peut en outre complexifier encore les mouvements de caméra.

Le zoom : objectif à focale variable, il opère des travellings optiques, sans déplacer la caméra.

Les effets spéciaux (la défamiliarisation de la perception)

Généralisés et multipliés par l'arrivée du numérique, ils font cependant partie du langage cinématographique dès les années 20. D'une façon générale, il s'agit de tout élément perceptif ne pouvant exister dans le réel.

- Les ralentis et accélérés
- Les surimpressions
- L'arrêt sur l'image. Le gel.
- L'animation image par image.
- La partition de l'écran.
- L'inversion du sens de défilement.
- Etc...

L'échelle des plans



1 **extreme close up**
(très gros plan)



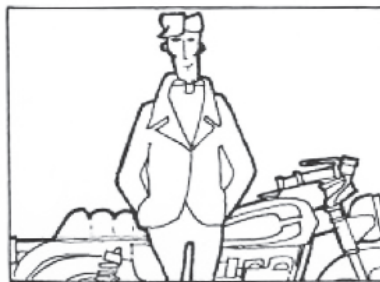
2 **close up**
(gros plan)



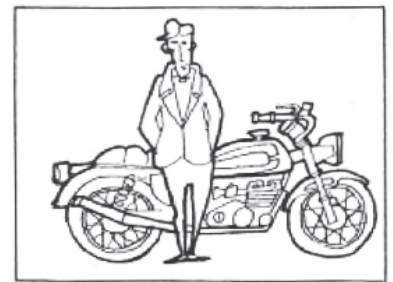
3 **close shot**
(plan rapproché, poitrine)



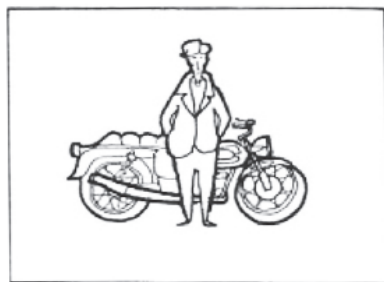
4 **medium close shot**
(plan rapproché, taille)



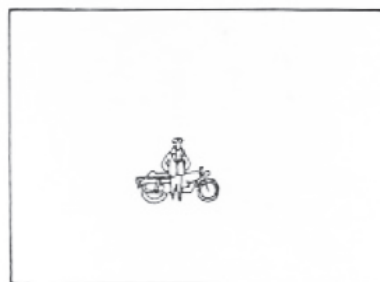
5 **medium shot**
(plan américain)



6 **full shot**
(plan moyen)



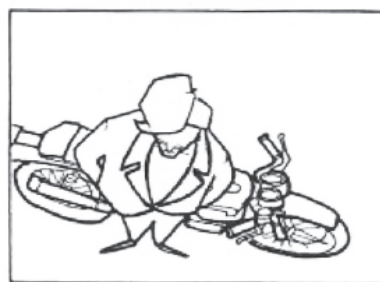
7 **medium long shot**
(plan de demi ensemble)



8 **long shot**
(plan d'ensemble)



9 **low-angle shot**
(contre plongée)



10 **high-angle shot**
(plongée)

Le cadre (*frame*) délimite l'image, le cadrage (*framing*) est donc toujours l'expression d'un choix, d'une intention.


Le cadrage s'exerce par rapport au(x) personnage(s) (*characters*) (fig. 1 à 6) et au décor (*setting*) (fig. 7 et 8).

L'échelle des plans (*scale of the camera shots*) est la gradation qui va du plan le plus proche au plus éloigné — ou l'inverse.

L'angle de prise de vue (*camera angle*) est également significatif :

— la contre plongée (fig. 9) montre le sujet vu d'en bas et accentue une impression de force.

— la plongée (fig. 10) montre le sujet observé d'en haut et insiste sur sa vulnérabilité.

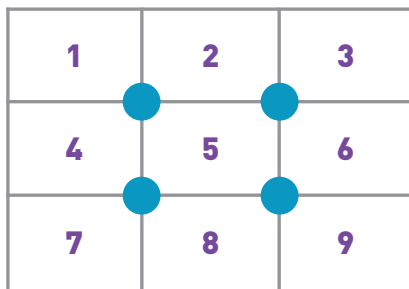
Le code  *framing* appelle l'identification des plans qui enrichira votre interprétation des documents.

Règle des tiers

La règle des tiers est l'une des règles principales de composition d'une image en photographie. Elle permet de mettre en valeur des éléments de la photo sans les centrer, évitant ainsi de couper l'image en deux et de lui donner un aspect figé.

Elle est très simple à appliquer. Il suffit de diviser mentalement l'image à l'aide de lignes séparant ses tiers horizontaux et verticaux. La grille créée se compose alors de neuf parties égales.

Il s'agit maintenant de placer les éléments clés de l'image le long de l'une de ces lignes, voire aux intersections entre celles-ci. Ces intersections sont appelées points chauds (ou forts) de l'image. L'œil s'y attarde tout naturellement. La composition gagne alors en dynamisme et en équilibre.



Le montage

C'est l'opération qui consiste à organiser et à assembler les plans tournés afin de donner un sens et un rythme au film. Ce travail a été radicalement bouleversé et facilité par l'usage de l'informatique qui permet une grande liberté de propositions de montage, sans jamais altérer la qualité de l'original. Il permet également de faire des montages avec une très grande accessibilité et pour un coût très faible. Cette tâche revêt donc un aspect technique et esthétique au service de la mise en valeur de certaines situations.

On distingue :

Montage chronologique : il suit la chronologie de l'histoire, c'est-à-dire le déroulement normal de l'histoire dans le temps. (cf. films documentaires, ou certaines fictions).

Le montage en parallèle : Alternance de séries d'images qui permet de montrer différents lieux en même temps lorsque l'intérêt porte sur deux personnages ou deux sujets différents (par exemple dans les westerns, les films d'action).

Montage par leitmotiv : des séquences s'organisent autour d'images ou de sons qui reviennent chaque fois (leitmotiv) lancinant, et annonce des images qui vont suivre (films publicitaires, films d'horreur).

Le montage par adjonction d'images : avec le but de créer des associations d'idées permettant de traduire ou d'accentuer tel ou tel sentiment (films de propagande).

Pour réaliser les liaisons entre les plans, on utilise des transitions :

Le montage "cut" (liaison la plus simple), juxtaposant des plans dans une continuité de l'histoire.

Le montage par fondus (fondu enchaîné, fondu au noir), qui indiquent souvent des ruptures de temps.

Enfin, il existe une multitude de solutions techniques permettant de passer d'un plan à un autre : volets, rideaux, iris (beaucoup sont utilisés dans les 20 premières minutes de *La Guerre des Étoiles* de Georges Lucas, par exemple).

Le son

Le son au cinéma est ce qui complète l'image. Un film est monté en articulant l'image et le son. La bande sonore permet de donner une nouvelle dimension émotionnelle. Elle est composée de trois éléments : les bruits / le bruitage ; les voix ; la musique.

Les bruits participent à l'ambiance du film. Ils sont réels, c'est-à-dire enregistrés à partir d'une source sonore, ou produits lors de la post-production par des artifices. Le bruitage est une des étapes de la fabrication d'un film. Il se réalise en postproduction et, en général, après le montage définitif de l'image.

Les voix, les paroles des acteurs sont enregistrées en prise directe lors du tournage ou en studio.

Elles existent sous plusieurs formes : monologue, dialogue, voix off.

La musique, généralement l'un des composants essentiels de la bande son d'un film, appuie le discours du réalisateur et offre au spectateur un support à l'émotion.

Son intradiégétique

Se dit d'un son (voix, musique, bruit) qui appartient à l'action d'un plan et qui est entendu par le ou les personnages du film.

Ce son peut être **IN**, c'est-à-dire visible à l'intérieur du plan.

Exemple : un plan où l'on voit un homme accoudé à un meuble où est posé un tourne-disque en état de marche. On entend la musique qui provient du tourne-disque.

Ou **OFF**, c'est-à-dire hors-champ (hors-cadre).

Exemple : un plan où l'on voit un homme dans son fauteuil, écoutant la musique qui provient de son tourne-disque, situé de l'autre côté de la pièce, hors du plan. La musique est cependant réelle.

Dans les deux cas, le son est véritable et non ajouté au montage. Il peut cependant être retouché pour améliorer sa qualité pendant la phase de postproduction du film.

Son extradiégétique

Se dit d'un son qui n'appartient pas à l'action (voix d'un narrateur extérieur, voix de la pensée intérieure d'un personnage, musique d'illustration), qui est entendu par le spectateur mais ne peut l'être par les personnages car il n'existe pas au sein du plan. Cet effet cinématographique peut servir le sens du film et sa narration.

Les métiers du son

L'ingénieur du son est celui qui gère l'ensemble des étapes de la fabrication du son d'un film.

Le preneur de son est celui qui assure la prise de son au moment du tournage (dialogues, ambiances...).

Le mixage, l'étalonnage sont des opérations qui se réalisent en postproduction, c'est le montage images/son.

Le compositeur est celui qui écrit la musique originale du film.

À consulter, le site de la musique de film : Cinezik

www.cinezik.org/

Ressources

Bibliographie

- Badiou Alain, *Cinéma*, Nova Éditions, 2010, 411p.
Badiou Alain, *Petit manuel d'inesthétique*, Seuil, 1998, 224p.
Bazin André, *Qu'est-ce que le cinéma ?* Cerf, 1976, 394p.
Comolli Jean-Louis, *Voir et pouvoir*, Verdier, 2004, 768p.
Comolli Jean-Louis, *Corps et cadre*, Verdier, 2012, 608p.
Daney Serge. *Ciné-Journal 1 et 2*, Cahier du Cinéma, 1998, 252p.
Daney Serge. *La Maison Cinéma et le Monde 1, 2, 3*. Paris, Pol, 2001, 576p.
Daney Serge, *Itinéraire d'un ciné-fils*, Paris, Jean Michel Place, 1999, 141p.
Frodon Jean-Michel, *La critique de cinéma*, Cahiers du Cinéma, 2008, 96p.
Predal René, *La critique de cinéma*, Armand Colin, 2004, 128p.

Sitographie

Critikat :

www.critikat.com

Allo Ciné :

www.allocine.fr

Critique film :

www.critique-film.fr

À voir À lire :

www.avoir-alire.com

Ciné-club de Caen :

www.cineclubdecaen.com/

festival film

international du

fife d'éducation

Le festival international du film d'éducation est organisé par

CEMÉA
L'ÉLAN FORMATION

CEMÉA, Association Nationale :
24, rue Marc Seguin 75883 Paris cedex 18
Tel : +33(0)1 53 26 24 14
communication@festivalfilmeduc.net

www.festivalfilmeduc.net

En partenariat avec



Avec le soutien de

Soutenu par



Avec la participation de

